

Travail de diplôme pour l'obtention du DAS en santé sexuelle

Intimité des adolescents en institution

Réalisé par : Katia Soares

Promotion : DAS Santé Sexuelle 2015 – 2017

Sous la direction de : Maryvonne Chermillot

Lausanne, le 4 septembre 2017

Remerciements

Un grand merci à toutes les personnes qui se sont prêtées au jeu de l'interview et à l'institution qui a accepté ma demande, sans qui la rédaction de ce travail n'aurait pas été possible.

Mon amie Marina, je te remercie chaleureusement pour tes encouragements, ta disponibilité, ta patience et pour les corrections lors de la réalisation de mon Travail de Diplôme.

Pour finir, je remercie toutes les personnes qui se sont impliquées de près ou de loin dans ce travail et m'ont permises de le mener à bien.

Langage épicène

Le masculin et le féminin utilisés dans ce travail s'appliquent aux deux genres.

Avertissement

Dans ce travail, les opinions émises n'engagent que leur auteure.

Je, Katia Soares, certifie avoir personnellement écrit ce Travail de Diplôme. Je n'ai eu recours qu'aux sources citées afin de rédiger mon travail. Toutes les citations et paraphrases empruntées aux auteurs sont clairement indiquées. De plus, je me suis inspirée de mon Travail de Bachelor en travail social de la HES-SO Valais.

Résumé

Les éducateurs sociaux travaillant dans des internats accueillant des adolescents sont confrontés quotidiennement aux différentes dimensions de l'intimité. En effet, ils se doivent d'entretenir une relation qui favorise le respect de l'intimité en adoptant des attitudes qui permettent aux jeunes de vivre leur intimité au sein de l'institution. C'est pourquoi, l'idée principale de ce travail est de questionner les représentations des éducateurs sociaux et l'accompagnement de l'intimité des adolescents, en institution.

Ce travail de diplôme comprend un cadre théorique sur le concept de l'intimité dans lequel les différentes notions de l'intimité individuelle, de l'espace physique, de l'espace psychique, du domaine des compétences, ainsi que sur le concept de l'adolescence. J'aborderai les besoins d'intimité chez les adolescents et la prise en charge de celle-ci par les professionnels qui permettra aux jeunes de se construire.

Ma recherche a pour but de répondre à la question suivante : Comment l'éducateur social travaillant en internat, intègre-t-il, au quotidien, le concept de l'intimité dans la prise en charge des adolescents ?

Les données récoltées par le biais d'entretiens semi-directifs auprès de quatre éducateurs sociaux travaillant pour la même institution et accueillant des adolescents, permettent de répondre à la question de recherche.

L'analyse de ces données a permis de ressortir une définition commune mais incomplète de l'intimité chez les adolescents et les valeurs défendues par les éducateurs sociaux dans la prise en charge des résidents tels que le respect, la bienveillance, l'authenticité et le consentement du jeune.

Pour conclure, ce travail propose différentes pistes de réflexion en termes de pratiques professionnelles pour les travailleurs sociaux ainsi que pour l'institution.

Mots-clés : intimité, sexualité, adolescent, institution

Table des matières

1	INTRODUCTION.....	5
1.1	MOTIVATIONS	5
1.1.1	CHOIX PROFESSIONNEL.....	5
1.1.2	CHOIX PERSONNEL.....	6
1.1.3	INTERET POUR LA SANTE SEXUELLE.....	7
1.1.4	ATOUT POUR LA FORMATION.....	7
1.2	QUESTION DE DEPART	8
1.2.1	OBJECTIFS.....	9
2	CADRE THEORIQUE.....	10
2.1	L'INTIMITE.....	10
2.1.1	DEFINITIONS.....	11
2.2	L'ADOLESCENCE.....	21
2.2.1	DEFINITIONS DE L'ADOLESCENCE.....	21
2.2.2	LA PUBERTE.....	23
2.2.3	DEVELOPPEMENT PSYCHO-SEXUEL CHEZ L'ADOLESCENT.....	32
2.3	PROBLEMATIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE	39
2.3.1	PROBLEMATIQUE.....	39
2.3.2	QUESTION DE RECHERCHE.....	40
3	METHODOLOGIE.....	40
3.1	TERRAIN D'ENQUETE	40
3.2	ECHANTILLON.....	40
3.3	METHODE ET ETHIQUE	42
3.3.1	DESCRIPTION DE LA METHODE UTILISEE.....	43
3.4	LES THEMES EN VUE DE L'ANALYSE	45
3.4.1	LA PERCEPTION DE L'INTIMITE.....	45
3.4.2	L'ACCOMPAGNEMENT DE L'INTIMITE DES ADOLESCENTS EN INSTITUTION.....	47
3.4.3	LE CADRE INSTITUTIONNEL.....	48
4	ANALYSE.....	48
4.1	DESCRIPTION ET ANALYSE DES DONNEES DES ENTRETIENS.....	49
4.1.1	LES REPRESENTATIONS DE L'INTIMITE.....	49
4.1.2	L'ACCOMPAGNEMENT DE L'INTIMITE CHEZ LES ADOLESCENTS PAR LES EDUCATEURS SOCIAUX.....	50
4.1.3	LE CADRE INSTITUTIONNEL.....	52
5	CONCLUSION	53
5.1	APPORTS THEORIQUES	53
5.2	PISTES DE REFLEXIONS	54
5.3	MES APPRENTISSAGES	56
5.4	SI JE DEVAIS REFAIRE CE TRAVAIL	57
6	BIBLIOGRAPHIE.....	59

Table des illustrations

Figure 1 : Tableau de l'échantillon interrogé.....	42
---	-----------

Annexes

Grille d'entretien.....	62
--------------------------------	-----------

1 INTRODUCTION

1.1 Motivations

Quand l'école nous a demandé de réfléchir à une thématique qui nous interpellait tant dans notre vie personnelle que professionnelle que ce soit actuellement ou dans le futur, j'ai tout de suite pensé à « l'intimité ». Ce thème m'a d'autant plus plu car étant lié à d'autres thèmes comme l'amour, la sexualité, les adolescents. Au fil des rencontres faites dans mes stages, mes pratiques professionnelles et privées, les individus m'ont livrés ce qu'ils ont de plus précieux : leur intimité. Ce fût un cadeau de partager un bout de leur intimité avec eux. A travers mes expériences, je constate que l'intimité est un besoin et un droit, au centre de l'individu, et que sans elle il ne peut vivre une sexualité épanouie. C'est ainsi, en regroupant ces différents thèmes que j'affectionne que j'ai souhaité dans ce travail définir et comprendre le concept de l'intimité des adolescents vivant en institution.

1.1.1 Choix professionnel

Dès le début de mon entrée dans le monde professionnel, l'intimité a été au centre de mes pratiques, et cela dans les différents milieux que j'ai traversés. En tant qu'aide familiale, j'ai franchi la porte de leur « chez soi/eux », cet espace privé propre à chacun. J'ai été accueillie dans leur maison dont le décor raconte leurs préférences et leur histoire. Dans l'EMS, ma pratique m'amenait à mettre à « nu » les patients pour leur prodiguer des soins, de respecter leur pudeur ainsi que leurs affaires personnelles, qui pour certains se résumaient à quelques photos ou objets décoratifs. Les chambres sont un lieu de vie, pour les personnes âgées, parfois à partager avec un inconnu, dans laquelle les soignants entrent, et parfois envahissent sans en avoir réellement conscience, sous prétexte que c'est leur lieu de travail. Dans la petite enfance, les enfants apprennent à devenir « maître de leur corps », par l'apprentissage de la propreté qui modifiera leur rapport au corps. Difficile de respecter parfois l'intimité et la pudeur des enfants, quand il y a des toilettes collectives dans lesquelles, les portes restent ouvertes pour pouvoir mieux les observer et agir en cas de besoin. En tant qu'éducatrices sociales travaillant dans des foyers pour enfants, adolescents, femmes

toxicomanes, les scénarios présentés ci-dessus, se répètent. En continuant de la sorte, le danger majeur est de voir les pratiques des professionnelles se standardiser, au risque de ne plus savoir écouter les personnes qui souffrent et de ne plus interroger les évidences ainsi que nos pratiques (Bouchereau, 2002, p.45). De plus, lors des colloques, des réunions de réseaux, les travailleurs sociaux racontent aux autres professionnels, des éléments de la vie des résidents, parfois dévoilent leur secret, et ceci dans le but de les aider, disent-ils. Mais ne s'agit-il pas d'une violation de leur intimité ? Ces pratiques sont-elles toujours justifiées ? Grâce à ce travail de diplôme, je pourrais questionner mes pratiques professionnelles en tant qu'éducatrice sociale, et aussi en tant que spécialiste en santé sexuelle, en lien avec l'intimité.

1.1.2 Choix personnel

Dès le début de ma carrière professionnelle, je me suis retrouvée au cœur de l'intimité des personnes que j'accompagnais que ce soit au sein des familles, des EMS, des crèches et des institutions (éducatives, toxicomanie, réinsertion professionnelle). Tout au long de ces années de pratique, je me suis souvent confrontée à l'intimité des résidents. Depuis le début de la formation, les questions en lien avec ce thème sont devenues de plus en plus nombreuses dans le quotidien de ma pratique d'éducatrice sociale cette fois-ci dans un internat pour enfants et adolescents. Pour certains de ces jeunes, ils vivent à demeure au foyer, souvent pour une période longue voire indéterminée. En d'autres termes, le foyer devient leur « chez soi ». En tant que professionnel, comment pouvons-nous accompagner ces jeunes à construire leur identité ? À vivre leur intimité au sein de la collectivité ? En sachant que l'institution a non seulement une fonction sociale mais aussi une fonction de contrôle sur ses résidents, ce qui implique des incidences sur le respect de l'intimité des pensionnaires. Je cherche, à travers ce travail, à définir l'intimité pour mieux accompagner les individus dans le respect de leur vie privée. Car ce n'est pas qu'un droit pour les personnes mais un devoir pour les professionnels qui les accompagnent (Bouchereau, 2002, p.45). D'autre part, je souhaite faire bénéficier mes collègues de mes recherches, mettre en place des pistes d'action, pour les adolescents, afin qu'ils puissent vivre au mieux leur intimité au sein de l'institution.

1.1.3 Intérêt pour la santé sexuelle

Lors de la formation en DAS santé sexuelle, nous parlons souvent d'intimité sans toutefois en définir le concept. De plus, les slogans des centres de consultations expriment l'idée de l'intimité en la diffusant auprès de la population en vue de la rassembler autour d'elle. Nous pouvons le constater en lisant le slogan de PROFA : « Donner une voie à toute question liée à l'intimité », ainsi que celui du SIPE : « L'intimité au cœur de nos prestations ». Dans notre pratique de spécialiste en santé sexuelle, nous travaillons sur les demandes des individus qui traite les notions d'intimité. Mais avons-nous la même définition ? Comment, en tant que spécialiste en santé sexuelle entrons-nous en relation avec les patientes de la maternité, les clients d'un centre de consultation ou les élèves d'une classe ? Nous allons à leur rencontre et ils viennent aussi à la nôtre, cela change-t-il notre prise en charge ? Nous abordons avec eux « la sexualité », un sujet universel qui reste tout de même intime. L'école et la formation nous permettent d'acquérir un bagage théorique, mais c'est grâce aux stages et à la pratique professionnelle que nous vivons au quotidien cette intimité. En vue d'accueillir et d'accompagner l'individu dans sa demande, je souhaite mieux m'outiller, c'est pourquoi je m'engage dans ce processus de recherche sur la notion de « l'intimité ».

1.1.4 Atout pour la formation

Ce travail de recherche va me permettre de :

- comprendre le sujet de l'intimité et de l'adolescence
- nourrir ma curiosité
- me positionner éthiquement
- faire une analyse critique
- apporter des pistes d'action pour ma pratique professionnelle auprès de toutes les populations (les enfants, les adolescents, les adultes, les migrants, les victimes de violence domestiques, etc.)

1.2 Question de départ

Dans mon emploi actuel, j'accompagne, au quotidien, des enfants placés en internat, âgés de 5 à 15 ans. Ces jeunes vivent au sein d'un groupe composé de huit enfants accompagnés par sept éducateurs dont un en formation. Pour certains d'entre eux, ils sont à demeure, pour les autres ils rentrent les week-ends et les vacances. L'appartement (groupe de vie) qui les accueille possède huit chambres (avec un lavabo), une salle de bain pour les filles et une autre pour les garçons, un salon, une salle de jeux et une cuisine ouverte sur une salle à manger ainsi qu'un bureau pour les éducateurs. Les chambres des enfants ne se ferment pas à clé de l'intérieur pour des raisons de sécurité incendie, il n'y a que les salles de bains qui se ferment à clé de l'intérieur.

Dans cette configuration, quels sont les lieux intimes mis à disposition des jeunes pour se retrouver avec eux-mêmes, se découvrir ou pour recevoir des amis ? Ils n'en ont pas vraiment. Les enfants sont constamment en collectivité. S'ils se retrouvent à plusieurs dans une chambre les portes doivent rester ouvertes et les espaces en commun sont aussi ouverts. Quand un jeune demande à rester seul, l'éducateur se questionne sur ses relations sociales. Subit-il du harcèlement de la part des autres jeunes ? A-t-il fait une bêtise ? La question de l'intimité en tant que telle est rarement abordée tant par le résident que par le professionnel. Les enfants trouvent ainsi d'autres astuces pour se retrouver seul comme par exemple se faire exclure du bus scolaire pour faire le voyage seul, à pied, ou se faire exclure de table pour manger seul en chambre. Devrions-nous changer de lunettes pour percevoir la demande de recherche d'intimité au travers de leurs attitudes négatives ? Avons-nous peur de l'isolement des jeunes qui pourrait les mettre en péril ? La philosophe et sexologue Thérèse Hargot, dans son ouvrage *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)* (Paris, 2016), différencie la solitude de l'isolement qui sont parfois confondus. Ces termes représentent deux réalités différentes. La solitude nous confronte à nous même et nous pousse à dialoguer avec soi-même pour apprendre à juger par soi-même. Cela peut être source d'angoisse car nous ne savons pas ce que nous allons trouver en nous. Par contre, l'isolement c'est se sentir seul, ni avec les autres, ni avec soi (Hargot, 2016, p.58). Cette confusion pourrait expliquer pourquoi les éducateurs peinent à laisser les enfants seuls avec eux-mêmes.

Quand un jeune me demande : Qui travaille ce soir ? Cela m'interpelle toujours. Certainement parce que je prends conscience, à chaque fois, que je travaille sur leur lieu de vie et qu'il existe cette infime frontière entre mon lieu de travail et l'espace privé de ces jeunes. Cette question est récurrente. Au travail, j'entame régulièrement des débuts de réflexion avec mes collègues mais elles n'aboutissent généralement pas à des pistes d'action pour permettre au jeune de vivre son intimité au sein de la collectivité. Ce travail me permettra peut-être de comprendre toute la complexité de la notion d'intimité ainsi que les conséquences à vivre ou non son intimité en tant qu'adolescent.

Ces questions et bien d'autres m'ont amenées à définir ma question de recherche suivante :

Comment l'éducateur social, travaillant en internat, intègre-t-il au quotidien, le concept de l'intimité dans la prise en charge des adolescents?

Quelle place l'éducateur donne-t-il à l'adolescent pour cultiver son jardin secret ? Quelle place l'adolescent a-t-il pour se retrouver dans son intimité ? Quelles sont les notions que l'éducateur a de l'intimité ? Comment l'éducateur social accueille et accompagne les adolescents dans leur quotidien en respectant leur intimité ?

Ma question de recherche a pour but d'identifier les outils et les méthodes que les travailleurs sociaux utilisent au quotidien pour accompagner les jeunes dans leur intimité ainsi que les méthodes mises en place par l'institution et ainsi de mettre en valeur certaines pistes d'actions pour rendre cette intimité possible.

1.2.1 Objectifs

Mon objectif principal est de questionner les éducateurs sociaux d'un internat pour adolescents qui les accompagnent au quotidien, dans leur intimité, afin d'identifier :

- Le concept de l'intimité et de l'adolescence.
- Leur représentation de l'intimité.

- Leurs connaissances à propos des besoins et droits de l'intimité.
- Les outils mis en place par les professionnels pour permettre aux adolescents de vivre leur intimité, ainsi que les outils de l'institution.
- Des pistes de réflexion et d'action permettant aux éducateurs sociaux de favoriser la prise en charge des adolescents dans leur intimité.

2 Cadre théorique

Vivre son intimité, au quotidien, quand vous êtes un adolescent, cela n'est pas une tâche facile, d'autant plus si vous vivez en collectivité au sein d'un internat. Comme le décrit l'auteur Neuburger dans son livre : *Les territoires de l'intime* (2000), c'est durant l'adolescence que l'individu prend conscience de son droit à disposer de son intimité personnelle. De plus, conquérir son espace d'intimité ressemble à un parcours initiatique passant aussi par une mise en danger potentielle. Dans le but de mieux comprendre le sens de cette problématique, il est important de s'attarder sur la notion d'intimité et les concepts qui s'y associent tels que : l'adolescence et la sexualité.

2.1 L'intimité

La notion de l'intimité semble plus difficile à expliciter que celle de l'adolescence ou de la sexualité. Néanmoins, elle évoque une réalité essentielle présente chez chaque individu à laquelle je vais attacher l'ensemble de ma réflexion. Que signifie l'intimité ? Que comprenons-nous de cette notion ? Quelle place donnons-nous à notre intimité et à celle des autres ? Quelle importance l'éducateur accorde-t-il à l'intimité des adolescents en foyer ? Comment vivre son intimité en tant qu'adolescent ? Comment préserver son intimité dans une institution ? Suite à ces questions, je souhaite consacrer mon travail de diplôme à définir la notion de l'intimité en vue de comprendre les principaux enjeux en lien. Et par la même occasion apporter des pistes de réflexion et d'action aux éducateurs afin d'accompagner au mieux les adolescents dont ils ont la charge.

Dans un premier temps, je vais définir l'intimité dans son sens globale pour ensuite me focaliser sur l'intimité individuelle. Je porterai un intérêt particulier à cette dernière, car

mon travail de recherche repose sur l'intimité de l'adolescent vivant dans une institution.

2.1.1 Définitions

Le sujet de mon travail de recherche étant l'intimité des adolescents en foyer. Il est nécessaire de s'attarder sur ce terme et de le définir. Je vous présente ci-dessous plusieurs définitions qui ont retenu mon attention pendant mes lectures et qui me permettront de mieux comprendre le sujet pour ensuite proposer des pistes de réflexions et d'action aux professionnels qui accompagnent ces jeunes.

Tout être humain a besoin d'intimité et plus particulièrement les adolescents. L'intimité est une étape essentielle au développement de l'individu. Elle se construit durant l'enfance et l'adolescence pour permettre à l'adolescent de se lier au monde de l'adulte. Ensuite, l'intimité se modifiera tout au long de la vie de chacun. Pendant l'adolescence, l'intimité se manifeste dans la découverte de son corps et de l'autre ainsi que dans la relation à soi et à l'autre. (Gagnon et Thériault, 2006, p.93)

Dans ce chapitre, l'intimité sera abordée sous plusieurs angles ; l'étymologie, l'histoire de l'intimité, le droit à l'intimité et l'intimité individuelle de l'adolescent.

L'étymologie

En cherchant l'étymologie du mot intimité, j'ai trouvé cette première définition :

Le mot intimité vient du latin *intimus*. Le superlatif *intus* signifie « dedans ». En décortiquant le mot *intus*, nous constatons que celui est composé de *in* qui veut dire « dans » et du suffixe *tus* qui lui signifie « a un sens locatif ».

A travers cette étude étymologique nous pouvons comprendre que l'intimité se vit à l'intérieur d'un lieu comme quelque chose qui se fait à l'abris des regards, par exemple dans la chambre.

En continuant mes lectures sur le sujet. J'ai découvert une définition plus complète de l'intimité dans l'article « Intimité et lien intime » paru dans *Le Divan familial* écrit par Marie-Paule Chevalérias que je vous présente ci-dessous :

« L'analyse étymologique de *Intimität* montre que ce terme est apparu au XIX^{ème} siècle. Il dérive de *intim* qui avait, dès 1600, par son origine latine *intimus*, la signification d'ami confiant, c'est-à-dire d'ami dont on est sûr, en qui l'on a foi. Est contenue dans cette expression la particularité du lien à cet ami pour le sujet qui le désigne ainsi. Puis un glissement de sens au XVIII^{ème} siècle a connoté *intim* de superlatif : est *intim*, ce qui est au plus profond, le plus intérieur, le plus en dedans, le plus familier ». (Chevalérias, 2003/2, p. 14)

Cette analyse étymologique décrit l'intimité comme un ami en qui nous avons confiance, puis comme ce qui est au plus profond. Est-ce que l'intimité est vécue qu'avec une amie en qui nous avons la foi et avec qui nous partageons ce qui nous est familier ? Le sujet est vaste, découvrons ensemble plusieurs définitions pour englober les différentes notions de l'intimité dans son ensemble.

Dans l'article « intime et autisme », l'auteur Eliane Allouch s'appuie du dictionnaire *Le Robert* et du livre *De l'intime : Loin du bruyant amour* de François Jullien pour définir l'intimité de la sorte :

« Je dirait que l'intime (*Intimus* en latin) désigne à la fois ce qui est « contenu au plus profond d'un être » et « ce qui lie étroitement au plus profond ». Ainsi parle-t-on de relation intime entre des personnes, à même les corps ou/et le monde des idées, ce qui favorise une entente entre elles de l'ordre d'un « pacte [qui] dispense de tout bavardage : ce n'est pas de se raconter qui fait l'intime » (Jullien, 2013, p.33) En cela, l'intime ne se confond pas avec le terme juridique de vie privée qu'on oppose à celui de vie publique. L'intime désigne plus précisément la vie intérieur dans ce qu'elle présente à la fois de plus singulier et de plus universel, [...]. » (Allouch, 2016, p. 51)

L'écrivaine décrit ainsi l'intimité comme une vie intérieure singulière et universelle à la fois. Et toujours selon elle, l'intime relève de la complicité, ferme et souple à la fois, en lien avec une vie intérieure qui ne cesse de s'enrichir au contact du monde et s'inspire de confiance en l'existence. Autrement dit, l'individu croit en la vie, et aime la vivre à son rythme et avec sa tonalité. A travers son quotidien, ses découvertes, ses créations, l'individu acquiert une base stable qui lui donne la sensation d'exister. (Allouch, 2016, p.52) Cette définition renforce mon idée que l'intimité est essentielle pour la construction de l'identité de l'individu et participe au bien être.

L'histoire de l'intimité

Avant le XVIIIème siècle, il n'existait pas de séparation entre le domaine privé et le domaine public. Au Moyen Âge, tout le monde vivait ensemble, toute la famille dormait dans la même pièce voir dans le même lit. C'est au milieu du XVIIIème siècle, que la cellule familiale se sépare du reste de la société, de la parenté, des voisins et du travail. Ensuite, à la fin du XIXème siècle apparait la construction des espaces privés, tels que la chambre des enfants et celle des parents, dans le même logement familiale. A la fin des années 1950, les femmes revendiquent un droit à l'intimité personnelle qui est celle d'avoir une vie autonome et indépendante de celle de leur conjoint. Cette revendication prend naissance dans le mouvement féministe. En Occident, l'intimité devient ainsi un enjeu politique.

Notre conception actuelle de l'intimité est le fruit d'une longue évolution à travers les époques et ceci depuis la Renaissance. L'individu cherche à préserver sa vie privée, dans l'espace sociale, en se mettant à l'abri des emprises, du contrôle et du regard des autres. En parcourant l'histoire, nous découvrons que la société rurale traditionnelle est peu soucieuse de l'intimité des personnes parce qu'elle n'a pas les moyens d'offrir des espaces d'intimité au sein de la famille étant donné que cette population est dépendante et pauvre. Ne possédant que des espaces communs, l'intimité des parents est ainsi exposée au regard de leurs enfants. Par contre, les nobles et les bourgeois investissent dans l'aménagement d'espaces donnant droit à l'intimité comme la chambre parentale, le jardin clos, le salon particulier. L'invention de ces nouveaux modèles d'habitat permet de vivre à l'individu sa vie familiale et sentimentale protégée des regards indiscrets. (Boucand, 1998, p.16)

A travers l'histoire de la conquête de l'intimité, nous constatons que les riches ont été privilégiés à ce niveau. A l'inverse des pauvres, pour qui la démarche s'est avérée difficile et longue. Toutefois, l'homme s'est obstiné à satisfaire ce besoin fondamental qu'est celui de l'intimité, inscrit en chaque individu. Ce besoin d'intimité se concrétise dans un double comportement chez la personne. Dans un premier temps, celui du repli sur soi en s'isolant par moment dans certains lieux afin d'assurer sa protection contre un environnement parfois agressif. Et, dans un deuxième temps, celui du redéploiement de soi. L'individu invite l'autre à rentrer dans son espace intime et s'ouvre à lui. La société actuelle a reçu cette évolution en héritage. Elle continue de privilégier la protection de l'intimité individuelle. Mais parfois cherche trop à pénétrer dans celle des autres. Pour contrecarrer cette intrusion et préserver le droit à l'intimité, il a fallu construire des lois. (Boucand, 1998, p.17)

Droit – intimité - sexualité

Il est important de rappeler que l'intimité est un droit pour chaque individu. L'article 8 de la convention européenne des droits de l'homme mentionne que : « Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile et de sa correspondance. ». En Suisse, l'article 13 de la constitution fédérale reprend cette notion de la protection de la vie privée. Si ce cadre légal est respecté dans les institutions helvétiques, tout individu devrait jouir de ce droit et nul n'est censé en être privé.

En plus, la convention des droits de l'enfant a été créée pour permettre aux enfants et adolescents de se développer pleinement. Par l'un de ces articles, la convention leur porte une attention particulière faisant aussi référence aux droits de la vie privée : « L'enfant a le droit de ne pas être victime d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile, sa correspondance. Ni d'atteintes illégales à son honneur. ». Si ce droit est correctement appliqué, chaque adolescent devrait bénéficier d'une intimité personnelle, affective et d'un espace privé tant dans leur famille que dans une institution de placement.

De plus, tout travailleur social travaillant en Suisse se réfère au code de déontologie qui définit les lignes de conduite à appliquer dans sa pratique professionnelle dans une perspective d'éthique. Celui-ci est construit sur la base de plusieurs documents officiels

tels que les accords internationaux de l'ONU comme « la convention des droits de l'enfant » ainsi que « les conventions internationales du Conseil de l'Europe ». Le code de déontologie a pour but d'orienter la conduite professionnelle, de favoriser le débat, de renforcer l'identité professionnelle et d'apporter un fondement éthique au travail social. Partant de cette logique, l'équipe éducative se doit de faire respecter les droits des adolescents qu'elles accueillent en institution.

Si l'intimité est un droit, il en va de même pour la sexualité. En effet, cette dernière est intégrée dans les droits et les libertés fondamentaux de la personne. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la sexualité est définie comme « une part naturelle du développement humain pendant toutes les étapes de la vie et inclut des composantes physiques, psychologiques et sociales (...) » (bureau régional de l'OMS pour l'Europe, 1999/2001, p. 13). De plus, l'OMS inclut la santé sexuelle dans les cinq éléments clés de sa stratégie globale en matière de santé reproductive. En 2002, lors de la rencontre technique de l'OMS, une nouvelle définition de la santé sexuelle a vu le jour :

« La santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social relié à la sexualité. Elle ne saurait être réduite à l'absence de maladies, de dysfonctions ou d'infirmités. La santé sexuelle exige une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences plaisantes, en toute sécurité, sans coercition, discrimination et violence. Pour réaliser la santé sexuelle et la maintenir, il faut protéger les droits sexuels de chacun. ». (OMS, 2006, p. 10.)

Rappelons que l'OMS prône l'idée que la sexualité n'est pas réduite à un acte reproductif, mais elle participe à un bien être et donc à une meilleure santé. A travers cette définition, la santé sexuelle comprend aussi des aspects mentaux, émotionnels et affectifs, s'appuyant sur une approche positive basée sur le plaisir. Pour la première fois, les droits sexuels sont mentionnés en incluant le droit à l'information et l'éducation. Ils sont également inclus dans la déclaration des droits sexuels publiés par l'IPPF, l'organisation internationale leader dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive, qui se basent sur les Droits humains ainsi que sur la charte de l'IPPF en matière de droits sexuels et reproductifs parue en 1994.

L'intimité individuelle

Dans l'ouvrage « Les territoires de l'intime » de Robert Neuburger, l'auteur définit l'intimité comme « une clôture, une frontière à ne pas dépasser. Elle est réservée à soi-même ou à certains, qui font partie des proches. Les autres, les étrangers, en sont exclus, à moins d'y être explicitement conviés. ». (Neuburger, 2000, p.9) Autrement dit, l'intimité est un territoire que l'on partage avec soi-même, le couple et la famille. Chaque territoire d'intimité est composé de trois éléments : l'espace physique, l'espace psychique et le domaine de compétences. Nous pouvons relier ces trois domaines à l'être, à la pensée et à l'agir.

De plus, la construction de son intimité individuelle est essentielle pour la construction d'une intimité avec les autres comme celle du couple ou de la famille. Sans cette construction de l'intimité personnelle, l'individu aura de la peine à poser des limites aux autres ou à respecter les interdits des autres, comme par exemple une femme qui n'arrive pas à dire non à son compagnon ou d'un homme qui ne respecte pas le non de sa partenaire lors de rapports sexuels. La construction de cette intimité individuelle est donc une base pour la construction des autres intimités.

L'individu va construire ses espaces d'intimité tels que son espace physique, son espace psychique et son domaine de compétences grâce à son capital intime acquis dans l'enfance et l'adolescence. Il pourra, ensuite, créer un couple et éventuellement une famille. Ces deux derniers disposent aussi des mêmes domaines que l'individu. Cette circulation représente un processus complexe car il faut créer un nouveau territoire sans cesser de faire vivre les autres. Autrement dit, la mère doit créer son territoire familiale sans pour autant laisser de côté son territoire de couple et individuel. (Neuburger, 2000, p.12-13)

Dans mon travail de diplôme, il est question de l'intimité chez les adolescents. C'est pour quoi, je vais centrer ma recherche que sur la définition de l'intimité personnelle avec ses trois composants : l'espace physique, l'espace psychique et le domaine des compétences.

Au début, l'enfant a une relation fusionnelle et vitale avec sa mère. Sans quoi, le bébé ne pourrait survivre. Puis, l'enfant commence à exprimer ses besoins de survie et de plaisir,

par les cris, les pleurs et les sourires. Tous les apprentissages acquis par l'enfant, tels que le langage, les mouvements, constituent le premier territoire intime. Malgré une dépendance résiduelle, présente à cette période, l'enfant peut tout de même jouir de ses apprentissages, qu'il gère à sa guise. Au fil du temps, il construit un territoire qui lui est propre, dont il peut disposer en ouvrant à certaines personnes ou en fermant à d'autres. (Neuburger, 2000, p.19)

À l'adolescence, plus particulièrement, le jeune prend conscience de ce droit à disposer de son intimité personnelle. La conquête de cet espace d'intimité ressemble à un parcours initiatique passant, aussi, par une mise en danger. Dans notre société, où il manque des rituels initiatiques, contrairement à une société traditionnelle, l'adolescent doit créer son espace d'intimité sur un terrain plus vaste, plus incertain voir plus inquiétant pour lui. Mais celle-ci laisse également place à la créativité de chacun. (Neuburger, 2000, p.19-20)

La famille imposera des contraintes structurantes, autrement dit, des normes familiales qui permettront à l'adolescent d'évoluer dans la construction de son intime personnel. Elles se caractérisent par leur contenu et leur mode de transmission. A travers le contenu, l'adolescent fait l'usage de son corps, de sa pensée et de ses compétences. Les modes de transmission sont variables d'une famille à un autre en fonction de sa culture, ses croyances et ses coutumes. Finalement, l'adolescent devra utiliser ses compétences pour construire son intime psychique. (Neuburger, 2000, p.23 - 27) L'adolescent identifie alors un dedans et un dehors, différencie les propositions qui viennent des autres des siennes et choisi de les intégrer ou non à son intimité.

L'adolescence est une période essentielle pour la construction d'un moi « propriétaire » d'espaces personnels, qui se développent dans trois domaines :

- l'espace physique : l'individu est le gestionnaire exclusif de ce territoire qu'il choisi d'ouvrir ou non aux autres personnes. De plus, il est libre de décider des limites qu'il souhaite accorder à son corps. Cet espace comprend le corps (peau, orifices), mais aussi l'espace autour de celui-ci. Quand ce dernier est envahi sans notre accord, nous le supportons mal. L'auteur décrit la théorie de « l'espace de proxémique », d'Edward T.Hall comme : « la distance que nous

aimons préserver entre nous et les autres, distance variable selon les civilisations et les circonstances.» (Neuburger, 2000, p. 43) Avez-vous déjà fait une remarque à un adolescent sur sa tenue, ses accessoires ou essayé de rentrer dans sa chambre sans permission ? Vous rappelez-vous de sa réaction ? En général, il nous envoie sur les roses. Cela a juste titre. En effet, l'adolescent se sent envahi dans cet espace physique qui inclut aussi les prolongements du corps comme les vêtements, ainsi que sur les lieux tels que la chambre et les possessions tels que les objets personnels et les biens monétaires. Nous constatons que cette notion est complexe et que les facteurs sociaux et affectifs la rendent variable.

- l'espace psychique : tout ce qui touche de près ou de loin aux croyances et aux pensées tels que les rêves, les sentiments, les désirs, les pulsions, les opinions, les secrets et les souvenirs font partie de cet espace. Ce monde de pensées intimes de l'individu est partagé ou non avec d'autres selon ses envies. Un malaise s'installe quand nous avons l'impression que nos pensées sont devinées par les autres, lors d'un lapsus révélateur de notre pensée intime et aussi lorsque quelqu'un lit notre journal intime ou notre correspondance sans notre accord. (Neuburger, 2000, p. 47) Dans ma pratique professionnelle, il m'est arrivé plusieurs fois de voir des adolescents en colère car leur courrier avait été ouvert.
- le domaine de compétences : l'individu souhaite être reconnu et respecté dans cet espace personnel de compétences spécifiques qui est composé des savoirs acquis lors des apprentissages et accumulés au cours des expériences. L'adolescent est libre d'agir dans son domaine de capacité, de compétences et d'expertise. Tous les actes que l'individu effectue relèvent de sa responsabilité quels qu'en soient les conséquences. De plus, il peut se sentir atteint dans son intimité quand d'autres personnes lui font des remarques sur sa façon d'effectuer une tâche, de gérer son temps ou son argent. (Neuburger, 2000, p. 49)

Au cours de sa vie, l'individu est amené à acquérir et gérer ses espaces : physique,

psychique et du domaine de compétences dans les différents territoires de l'intime. Il sera amené à abandonner certaines parcelles ou à en renforcer d'autres en fonction des rencontres et des investissements qu'il fera, plus particulièrement dans les relations de couple et de famille. Ce processus est rarement linéaire car il comporte des essais et des erreurs, des remises en question et des crises personnelles. L'individu est pris dans une ambivalence entre respecter les figures parentales et exister pour soi. C'est un enjeu de taille pour un adolescent, en plus de ses changements pubertaires. De cette ambivalence, il en résulte un compromis correspondant aux normes de chacun. Celles-ci impliquent des frontières à respecter et à ne pas franchir pour soi et pour les autres. Autrement dit, la dignité et le respect de soi sont la base du sentiment de sécurité et font partie intégrante de la notion de frontières de l'intime. (Neuburger, 2000, p. 52 à 54)

Après ce processus de gestion et d'acquisition des espaces compris dans le territoire de l'intime, la normalisation de l'intimité est constituée. Elle se présente alors de deux façons, soit la norme est « normale » car l'individu en dispose comme il le souhaite en fonction de ses envies et du contexte, soit « anormale » car il ne maîtrise pas son intimité. Dans ce dernier cas, l'individu peine à préserver son intimité ni à percevoir les frontières de son intimité et celle des autres. Suite à des abus sexuels, il est fréquent d'observer, chez les femmes, des difficultés à se défendre contre les invasions physiques et, chez les hommes, des difficultés à respecter le territoire intime de l'autre. (Neuburger, 2000, p. 55)

Le territoire de la famille est le lieu où l'individu va conquérir la norme « normale » de l'intimité. Pour que l'adolescent puisse l'acquérir, il lui faut une famille assez solide, mais pas trop. Il se peut que des problèmes surviennent dans ces cas de figures (Neuburger, 2000, p. 55):

- Une famille en difficulté : elle l'est réellement quand elle est en crise sous la menace d'une séparation, de situation de divorce ou de postdivorce. Si le foyer parental est dans l'une de ces situations de fragilités, pendant la période d'expansion de leur enfant, il se peut que celui-ci soit amené au désespoir voir au suicide. (Neuburger, 2000, p. 56-57)
- Une famille trop forte : laisse très peu de liberté à l'adolescent ainsi qu'au choix

de son destin. Elle ressemble à une forteresse où les normes d'intimité sont inscrites dans un cadre rigide, ne laissant pas d'espace aux pensées ni à la créativité. Dans ce type de famille, l'enfant puis l'adolescent ne cherche pas à se détacher de ce modèle, à créer son propre espace physique, à penser par lui-même, à choisir et à exercer une activité artistique personnelle. Par conséquent, le rapport au corps de l'individu en est fortement touché. L'auteur s'appuie du roman autobiographique de *Fritz Zorn, Mars*, (Paris, 1979) pour illustrer la conséquence d'une telle emprise sur le plan corporel, « la peau est, sans aucun doute, le symbole de la protection de tout le dedans vulnérable contre le dehors hostile. C'est pourquoi je ne pouvais pas supporter, non plus, que ma précieuse peau fût entamée. ». (Neuburger, 2000, p. 61)

- Des parents top intrusifs voir abusifs: Dans ces familles, l'adolescent se retrouve face à des situations où son intimité physique n'est pas respectée. L'intrusion et l'abus peuvent se manifester par des intrusions dans les différents espaces d'intimité physique tel que le corps par des abus sexuels, des coups, des insultes et des confidences intimes sur la vie affective et sexuelle des parents. Si les parents ont des attentes trop élevées, ou trop précises pour leur enfant, celui-ci peut se tourner vers l'alcool ou les drogues pour fuir les attentes parentales. Dans le cas contraire, quand les parents sous-estiment les compétences de leur enfant, ils enferment le destin professionnel de celui-ci dans la médiocrité. (Neuburger, 2000, p. 62 à 66)
- Des parents indifférents : Quand l'enfant n'a pas été désiré, qu'il est de trop ou pas du sexe correspondant aux désirs des parents, celui-ci s'épuise dans une lutte de reconnaissance qui ne viendra certainement pas. Les parents se montrant peu intéressés par les efforts fournis par leur enfant à conquérir un espace d'intimité qui leur est souvent cédé sans lutte. Afin d'exister dans cette indifférence parentale, l'adolescent soit se suradapte à sa famille ne laissant pas de place pour la différence, soit manifeste une révolte permanente et bruyante pour attirer les regards de ses parents sur lui. (Neuburger, 2000, p. 66 -67)

En conclusion, l'auteur décrit que :

« Toutes ces violences entraînent des pathologie dans lesquelles on devine des tentatives parfois désespérées de se constituer ou de se préserver n territoire d'intimité, par l'abandon du domaine envahi et, en compensation, par le surinvestissement d'un autre, par exemple dans l'anorexie mentale où le corps est déserté au profit du domaine de pensée ou du domaine de compétence, voir tué comme dans le suicide. » (Neuburger, 2000, p. 67)

C'est à travers le processus dans lequel l'adolescent établit ses frontières d'intimité individuelle face à l'intimité familiale que la pathologie émerge. Pour faciliter ce passage de vie entre l'adolescent et la famille, il est vivement recommandé de suivre une thérapie familiale plutôt qu'une psychothérapie individuelle. (Neuburger, 2000, p. 67-68)

2.2 L'adolescence

L'adolescence est un véritable « raz-de-marée ». Entre transformations psychologiques et physiques, l'adolescent passe par une étape de sa vie assez tumultueuse. Afin de mieux accompagner l'intimité des adolescents placés en institution, voici ci-dessous les définitions de l'adolescence d'auteurs rencontrés lors de ma phase de lecture exploratrice.

2.2.1 Définitions de l'adolescence

Etymologie

Avant de vous présenter le concept de l'adolescence, je vous propose un petit arrêt sur deux définitions de l'étymologie du mot : Adolescence.

1. « Adolescence vient du mot latin *adolescencia*, de *ad-odescere* qui signifie « grandir vers », « croître ». En théorie, c'est la période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte. » (Cannard, 2010, p.30).
2. « Le terme « adolescence » vient du latin *adolescere* qui signifie grandir. Ce mot est formé sur le participe présent, signifiant l'action de grandir, dont le participe passé, *adultus*, marque que l'opération de grandir a atteint son terme. Les

opinions s'accordent sur le fait que l'adolescence s'amorce avec la puberté mais divergent quelque peu quant à son terme. Si l'on se base sur l'origine latine des termes *adolescere* et *adultus*, c'est la fin de la croissance physique d'un individu qui marquerait la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. » (Maia, 2009, p.71)

Définitions

Afin d'illustrer cette période de transition, où l'individu n'est plus un enfant, mais n'est pas encore un adulte, j'ai choisi de vous présenter le point de vue de Coslin (2010) qui définit l'adolescence de la manière suivante :

« Les termes adolescence et adolescent sont apparus dans la langue française entre les XIII^e et XIV^e siècles. Ils proviennent du verbe latin *adolescere* qui signifie « grandir vers » et plus précisément de son participe présent. L'être auquel s'applique ce terme est donc étymologiquement celui qui est en train de grandir et s'oppose ainsi à celui dont l'opération de grandir a atteint son terme : *l'adulte* [...] ». (Coslin, 2010, p.22)

J'ai aussi retenu la définition de Mme Roux (2009), psychologue, qui définit l'adolescence comme :

« Une transition d'un état à un autre, c'est à dire de l'état d'enfant à celui d'adulte. Le début de l'adolescence est déterminé par la puberté physiologique, et donc la capacité de procréation, la fin est marquée par le fait que le jeune adopte des comportements adultes, c'est-à-dire des comportements dits responsables. » (Roux P., 2009, p.17)

Ainsi que cette dernière définition de l'adolescence décrite par Marta Maia, docteur en anthropologie sociale et ethnologie :

« L'adolescence est une phase de mutation, de fragilité, de vulnérabilité, mais c'est surtout un moment primordial d'apprentissage, d'élaboration et d'affirmation de soi, qui passe non seulement par les transformations

physiques mais aussi, peut-être même surtout, par les relations avec les pairs, [...]. » (Maia, 2009, p.73)

L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et la vie d'adulte. Le début de la puberté est défini par les nombreuses transformations physiques. En général, elle se situe entre les 12 et 17 ans. Pour les filles, cette phase débute plus tôt, vers l'âge de 10 ans, tandis que chez les garçons vers 12 ans. L'adolescence s'accompagne de changements physiques et psychologiques importants qui peuvent être mal vécus par l'adulte en devenir. En effet, l'adolescent doit accepter son nouveau corps et faire face aux autres, tout en conservant sa propre originalité et personnalité et en s'intégrant dans son environnement. Par contre, la fin de la puberté n'est pas clairement définie. Quand est-ce que celle-ci prendrait-elle fin ? A la fin de la de la croissance structurale, de la maturation cérébrale, de la maturité psycho-affective ? Ou par l'indépendance financière ? (Cannard, 2010, p.30) La notion de l'adolescence évolue à travers la culture, les époques, les modes éducatifs et les technologies.

2.2.2 La puberté

Comme l'explique les diverses définitions de l'adolescence mises en évidence ci-dessus, l'individu passe par une période de mutation. A la puberté, le corps des garçons et des filles se transforme pour devenir apte à transmettre la vie. Cette étape du développement se termine lorsque l'adolescent a atteint sa maturité sexuelle, autrement dit lorsque ses organes de reproduction sont fonctionnels. Cette période de croissance rapide est provoquée par les hormones de croissance. Quant aux changements sexuels primaires et secondaires, ces derniers sont dus aux hormones sexuelles. Nous les définirons plus précisément dans le paragraphe suivant.

Changements physiques

Les caractères sexuels primaires désignent l'ensemble des organes qui différencient la femme de l'homme. Chez l'individu, le sexe biologique est déterminé dès la naissance par les organes sexuels externes : les lèvres et le vagin pour la fille, les testicules logées dans les bourses et le pénis pour le garçon.

Au contraire des caractères sexuels primaires, les caractères sexuels secondaires apparaissent plus tard, lors de la puberté et du développement hormonal. Ceux-ci sont l'ensemble des différences morphologiques (taille, masse musculaire, pigmentation, pilosité, timbre de la voix, etc.), physiologiques (métabolisme, lobe frontal) et éthologiques (comportement) qui différencient les filles et les garçons.

Lors de la puberté, le garçon subit des changements physiologiques tels que l'augmentation de la pilosité, la voix qui mue et l'augmentation ou le développement de la masse musculaire.

Chez la fille, les changements physiologiques sont marqués par l'augmentation de la pilosité, le développement de la poitrine et des capacités de sécrétion lactée ainsi que l'apparition des cycles menstruels avec les règles.

Lors de l'intervention de la pédiatre Mme Marianne Calfish pendant la formation, elle expliquait que les adolescents passent beaucoup de temps dans la salle de bain fermée à clé pour observer leur corps et ainsi leurs changements pubertaires. Les adolescents doivent apprivoiser leur corps en transformation. De ce fait, il est important de permettre aux adolescents vivant en institution d'avoir un espace physique tel que la chambre et/ou la salle de bain avec des miroirs pour s'observer.

Changements psychologiques

Pour un adolescent, voir son corps changer n'est pas toujours facile. Ces bouleversements physiques peuvent influencer son humeur, ses émotions, son caractère et ses relations à l'autre. L'adolescent peut passer d'un état à son extrême, comme par exemple de la joie à la tristesse, du calme à la révolte et de la bienveillance à l'agressivité. Ne vous est-il jamais arrivé de penser qu'un adolescent veut « tout et son contraire » ? Cela est causé par l'ambivalence ressentie quand l'adolescent manifeste deux sentiments contradictoires en même temps. A ce moment-là, il voit différemment le monde qui l'entoure et remet tout en cause comme, par exemple, l'éducation de ses parents. Durant cette période, l'adolescent découvre l'attirance pour les autres et les sentiments amoureux. Toutes ces découvertes peuvent être déroutantes pour le jeune, puisque nouvelles.

L'adolescent passe aussi par une période de transition qui est définie de la manière suivante par Coslin (2010) :

« L'adolescence se déroule à travers des changements qui bouleversent l'équilibre interne du sujet, qui appellent une restructuration du moi et engendrent de nouveaux modes d'être au monde. Ces changements sont plus divers, plus rapides et plus intenses que chez l'adulte ». (Coslin, 2010, p. 23)

Développement cognitif

Durant la période de l'adolescence, il y a non seulement des changements physiques importants mais aussi des transformations mentales qui permettent d'acquérir, d'utiliser et d'élaborer des connaissances. L'adolescent devient ainsi capable d'avoir une pensée complexe, de considérer différents points de vue et de réfléchir à sa propre pensée. D'après Piaget, les structures mentales ne sont pas innées, mais elles se construisent par les interactions avec l'environnement. Selon lui, le développement cognitif évolue d'une pensée non-logique vers une pensée rationnelle. Du reste, la vie social et affective de l'adolescent est influencée par ces différentes acquisitions mentales. Il porte un nouveau regard sur son environnement (Cannard, 2010, p.83).

Comme nous venons de le voir, l'adolescence est une étape d'importante mutation cognitive. Cette maturation cérébrale développe d'une part, l'intelligence et d'autre part les émotions. Le jeune va apprendre à reconnaître, évaluer les émotions et répondre aux comportements associés à celles-ci. De plus, les changements hormonaux impliquent une dérégulation de l'humeur. En d'autres termes, l'adolescent est à fleur de peau, passant d'une émotion à une autre car la partie régulatrice des émotions est en cours de maturation. Par conséquent, les adolescents ont de la peine à contrôler leurs émotions. Cette zone de turbulence peut pousser le jeune à consommer des drogues et développer des psychopathologies en raison de son immaturité émotionnelle. C'est pourquoi la consommation de produits illicites et l'exposition au stress peuvent provoquer des dégâts importants sur la construction cérébrale.

Conduites éducatives parentales

Ce n'est un secret pour personne : l'adolescence est une véritable zone de turbulences. Les adolescents ne sont pas les seuls à être « secoués », il y a aussi l'entourage et, en premier lieu, les parents, et également, les éducateurs.

La crise de l'adolescence est traditionnellement décrite comme une épreuve chez l'homme, pas forcément obligatoire, qui marque le passage de l'enfance vers l'âge adulte. Elle suscite beaucoup d'interrogations chez l'adolescent et d'appréhension chez les parents. C'est l'un des bouleversements majeurs que connaît l'individu au cours de sa vie. Cette période demande beaucoup d'attention et de sérénité de la part des adultes ainsi que des professionnels qui s'occupent d'eux.

En effet, l'adolescent passe une période difficile de changements, car, comme nous l'avons vu, il subit une croissance physique importante. Le jeune est en constante mutation, ce qui engendre un sentiment d'inachèvement. Cette phase est vécue de manière inconsciente, d'où son caractère difficile et douloureux. En effet, l'adolescent ne comprend pas vraiment ce qu'il se passe dans sa tête et dans son corps tout en devant assumer les conséquences de ses actes, au niveau relationnel, affectif et/ou émotionnel.

Les traits de la personnalité de l'adolescent sont, eux aussi, sujet à la transformation. Il peut être rebelle et extraverti, ou à l'inverse effacé et replié. Selon son caractère, le jeune réagira différemment face à l'angoisse que peut représenter pour lui le fait de devenir un adulte. Il doit apprendre à gérer ses émotions, ses désirs – notamment sexuels -, son impulsivité et son émotivité. L'adolescent cherchera par tous les moyens de s'émanciper autant sur le plan affectif et social qu'économique.

Pascale Roux (2009), psychologue et coach, définit la crise d'adolescence comme :

« Un bloc de glace qui a une certaine forme. Le seul moyen pour ce bloc de changer de forme sans perdre un bout de lui-même est de passer par la phase de liquéfaction pour, ensuite, se solidifier dans une nouvelle forme choisie. Voilà ce qu'est une crise, c'est ce moment de la liquéfaction, un moment de déconstruction pendant lequel il n'y a plus de forme véritable, plus de

certitude, plus de limite définie. C'est un processus désagréable, voir douloureux, car l'être humain, quel que soit son âge, n'aime pas tellement le changement, même si nous reconnaissons tous sa nécessité. Accepter de passer par cette phase de fragilité est en soi difficile : elle reste néanmoins fondamentale pour que nous puissions évoluer » (Roux, 2009, p.22).

Cette métaphore illustre parfaitement cette phase critique par laquelle passe l'individu. Il est donc important de permettre à l'adolescent de vivre son intimité chez lui ou en institution, en respectant ces espaces physique et psychique et son territoire de compétences pour se sentir contenu dans ce moment de « liquéfaction » pour ensuite construire son identité. C'est particulièrement à l'adolescence, que se développe la conscience du droit à disposer d'une intimité personnelle. (Neuburger, 2000, p.20)

Comme il est cité plus haut, la crise de l'adolescence est essentiellement marquée par l'opposition. En effet, le jeune se cherche et essaie de trouver sa place autant au sein de sa famille que dans la société. Cette quête n'est pas évidente et est souvent accompagnée par des conflits. Elle peut être expliquée par la peur d'être abandonné si personne ne s'occupe de lui ou par la peur d'être sous l'influence de quelqu'un. L'opposition reste le moyen le plus simple pour l'adolescent de s'éloigner de ses parents sans qu'il y ait un conflit intérieur. Cette stratégie d'opposition, développée chez les adolescents, leur permet de s'affirmer pour mieux se différencier et mettre de la distance entre eux et le modèle familial.

En général, les conséquences de la crise de l'adolescence sont sans gravité, mais il arrive aussi que celles-ci soient graves : fugues, alcool, drogue, violence, tentative de suicide, mutilation... Durant cette période, l'adulte échange aussi fréquemment que possible avec l'adolescent, de manière constructive. Il opte pour la discussion, la négociation et l'explication qui permettent aux adultes d'exprimer leurs points de vue et de faire respecter leur autorité. A travers ces espaces d'échanges, le jeune peut se construire, y compris dans la confrontation avec l'adulte. De plus, cette phase de mise en danger chez l'adolescent s'apparente à un parcours initiatique pour conquérir son espace d'intimité. (Neuburger, 2000, p.20)

Développement social

L'adolescent est amené à transgresser certaines règles pour se construire, progresser en brisant les normes apprises par les parents durant l'enfance. Celui-ci passe alors par une transaction qui est caractérisée par la recherche d'expériences nouvelles permettant à l'adolescent de s'autonomiser tout en se distanciant de ses parents. Il cherche ainsi à déterminer ses propres limites et celles des autres à travers ses expériences et ses essais.

Cette remise en question marque le début de la responsabilisation de l'adolescent. C'est le moment pour l'adolescent de commencer à faire ses propres choix et de les assumer. Contrairement à l'enfant, l'adolescent devient petit à petit autonome même s'il continue à être encadré par les adultes. Cette période lui permet de forger ses opinions et de réaliser les conséquences de celles-ci. En effet, l'adolescent fait une réévaluation de l'éducation et des connaissances transmises par ses parents. Il est amené à transgresser les images parentales qui l'ont structurées pendant l'enfance dans le but de créer sa propre valeur sociale, morale, religieuse ou politique, ce qui le pousse à progresser.

Nous pouvons encore dire qu'aujourd'hui, l'adolescent est un peu livré à lui-même, car il cherche chez les adultes des modèles, des valeurs, et des principes. Mais les adultes leur proposent parfois des principes qu'ils contestent. Dans un premier temps, il se construit par modélisation et/ou par opposition tout en privilégiant l'expérimentation. Ainsi, il va observer son environnement et les personnes qui l'entourent afin de reproduire leurs comportements ou, au contraire, s'y opposer et agir inversement, ceci toujours en rapport avec son environnement. Cependant, à force de vouloir se différencier des autres, l'adolescent entre « dans un moule » sans s'en rendre compte. Heureusement, il comprendra à l'âge adulte que, même s'il reproduit certains schémas, il reste unique.

Enfin, Erikson (1968) explique que l'adolescence est une période de recherche, d'introspection, et d'exploration. Etablir une identité personnelle implique l'établissement d'un « bilan personnel ». L'environnement est également important, car la construction de la personnalité passe par la confrontation aux autres et par une phase d'expérimentation, de test. Ce bilan est nécessaire aux changements psychologiques de l'adolescent.

C'est entre ces deux normes : normes familiales et normes du clan d'âge, que l'adolescent va ressentir le besoin d'un territoire d'autonomie. La concrétisation de cette intimité personnelle est le processus qui part des normes familiales. Ces contraintes imposées par les exigences normatives familiales structurent et déterminent son évolution. L'adolescent pourra ainsi décider de l'usage qu'il fera de son corps et de son intellect. (Neuburger, 2000, Paris, p.21-23)

L'attachement

Dans ce processus de changement, l'attachement est également une notion importante car les liens d'attachements prennent une place essentielle dans la construction de l'identité de l'adolescent. Cette notion d'attachement se construit en premier dans la relation du nourrisson à ses parents qui permet de construire un sentiment de sécurité pour ensuite découvrir le monde et devenir autonome. La définition de l'attachement présentée par Ainsworth et Bowlby, cités par Cannard (2010, p.226), appuie ce point de vue. « L'attachement se définit par un lien affectif durable caractérisé par la tendance d'un partenaire à rechercher auprès d'un autre la sécurité et le réconfort en période de détresse ». L'adolescent va chercher des nouvelles relations en dehors de son entourage tout en gardant l'amour de ses parents. Certaines études montrent d'une part, que les modèles d'attachement dans l'enfance sont les mêmes qu'à l'adolescence d'autre part les figures tels que les professeurs, pairs se rajoutent à cette période.

Relations avec les pairs

Les relations d'amitié entre les jeunes sont importantes durant l'adolescence, car elles permettent aux jeunes de se rassurer sur leurs changements pubertaires à travers les échanges avec leurs pairs. Ils cherchent ainsi, par les amitiés, à trouver des personnes semblables à qui ils peuvent s'identifier ou alors incarnant leur idéal. Ces amitiés ont pour but de se rassurer, de se sentir important pour l'autre et ainsi pouvoir s'aimer grâce à la relation à l'autre. En vue d'aimer l'autre, il faut d'abord s'aimer soi-même (Cannard, 2010, p. 168). Faire partie d'un groupe de pairs est donc essentiel pour l'adolescent car il va devenir plus autonome, porter un regard différent de celui de ses parents sur le monde et se distancier de ceux-ci (Cannard, 2010, p.261-265).

A cette période, les adolescents passent d'avantage de temps avec leurs pairs au détriment de la relation parentale. Ce qui leur permet de développer des compétences sociales et de bénéficier d'un soutien social. Mais ces relations peuvent les influencer tant positivement que négativement. Dans un premier temps, l'adolescent a une posture de soumission dans le groupe, puis ensuite, il cherche une place de dominant pour exprimer son Moi. Le jeune tentera alors de se positionner en s'affirmant ou se détachant des autres (Cannard, 2010, p. 168 -169).

L'amitié se crée en dehors du cercle familial et scolaire, d'où l'importance des loisirs pour développer cette relation. Ceux-ci peuvent se pratiquer dans divers lieux et sous différentes formes tels que les maisons de quartier, les arrêts de bus, le sport, la lecture, le cinéma ou encore internet. De plus, ils permettent de sociabiliser par les rencontres et discussions et de s'émanciper des parents. Ainsi l'adolescent se dirige vers un processus d'individualisation et d'affirmation de sa personnalité (Cannard, 2010, p. 266-269).

Dans un premier temps l'adolescent va créer les relations basées sur les hobbies communs (11-13 ans), d'où l'importance de permettre au jeune de pratiquer du sport ou des activités artistiques. Ensuite de 14 à 16 ans, les amitiés sont plutôt axées sur la confiance et la sécurité pour échanger sur leurs sentiments si bien que les adolescents craignent de se séparer de l'autre tant ils sont affectivement proches. Pour finir, vers 17 ans, les amitiés sont moins fortes car ils ont conscience que chacun est différent et unique. Ils attachent ainsi plus d'importance aux relations amoureuses.

Sommeil

Qui n'a jamais entendu un parent dire : « Mon ado passe son temps à dormir » ? Souvent les parents définissent leurs enfants comme paresseux ou ne désirant rien faire, et cette période peut être mal vécue pour eux. Cependant, comme le décrit Cannard (2010, p.66-77) les jeunes manifestent une très grande fatigue lors de la croissance physique. Ils nécessitent de dormir bien plus qu'un enfant de 6 à 12 ans, durant cette période de grands changements pubertaires. Les grosses matinées, les bâillements, les oublis reflètent leur besoin accru en temps de repos. Les différents facteurs mentionnés ci-dessus peuvent expliquer leurs difficultés de sommeil.

Les adolescents d'aujourd'hui sont constamment connectés. Cette exposition constante aux écrans (TV, ordinateur, portable, tablette) perturbe le sommeil des jeunes. D'autres aspects environnementaux tels que les sorties et le travail scolaire sont des sources de dysfonctionnement du sommeil. Sur le plan neurophysiologique, la modification hormonale influence l'endormissement ainsi que l'apparition des siestes, les éveils nocturnes et le besoin accru de repos. De plus, les adolescents rencontrent des difficultés psychosociales au sein de la famille, des pairs et de l'école qui ont un impact sur l'image et l'estime de soi. Celles-ci peuvent être à l'origine des troubles de sommeil (Cannard, 2010, p.67).

Selon l'étude de Yen, King et Tang (2010) présentée par Cannard (2010, p.72) démontre que les adolescents sont sujets à des comportements à risque tels que l'absentéisme, la violence, le suicide, l'alcool, la drogue et la sexualité s'ils ne dorment pas suffisamment. Le manque de sommeil agit sur leur irritabilité ainsi que sur les émotions, le contrôle de soi et le jugement cognitif. Les adolescents ont recours aux drogues et l'alcool pour s'endormir et aux stimulants (caféine, boissons énergisantes) pour rester réveiller durant la journée (Gromov 2009).

Au foyer, les résidents sont confrontés à ces difficultés d'endormissement passagères. Épisodiquement celles-ci sont répétitives et perdurent sur la durée pouvant ainsi devenir des troubles du sommeil. Les jeunes ressentent une grande fatigue, de l'irritabilité et parfois des troubles de l'humeur. Pour remédier à ce problème, l'activité physique est recommandée car elle apporte un bien être essentiel à l'adolescent. Le sport permet de diminuer le stress et l'anxiété et d'améliorer la qualité de sommeil. A cela s'ajoute d'autres bienfaits comme par exemple la motivation, le sentiment de compétences personnelles, la détermination, le travail en équipe et l'estime de soi (Cannard, 2010, p.77). De plus, les activités sportives répondraient aux besoins d'intimité des adolescents. Grâce au sport, celui-ci marque son territoire d'intimité individuelle en créant un espace personnel, tant physique (corps, vêtements, accessoires) que psychique (croyances, pensées, sentiments) et aussi dans le domaine de compétence.

2.2.3 Développement psycho-sexuel chez l'adolescent

Avant de développer ce chapitre, il est essentiel de rappeler la loi qui protège les mineurs contre les infractions à l'intégrité sexuelle. Comme le mentionne l'article 187 du code pénal suisse, s'il existe une mise en danger du développement des mineurs et qu'une personne a commis un acte d'ordre sexuel sur un enfant de moins de 16 ans et qu'il a plus de trois ans d'âge de différence, celui est sanctionné (Code pénal suisse, 2014). De plus, Si un adulte profite de ses rapports d'éducation, de travail ou de confiance, ou des liens de dépendance d'une autre nature pour commettre un acte sexuel sur un mineur âgé de plus de 16 ans est sanctionné par la loi comme le mentionne l'article 188 du Code pénal suisse (Code pénal suisse, 2014). Il existe encore l'article 189 pour loi pour défendre les mineurs des personnes qui utilisent la violence ou la menace pour leur faire subir un acte d'ordre sexuel (Code pénal suisse, 2014).

De plus, la sexualité s'inscrit dans le processus de la vie, de la naissance à la mort et contribue au bien être physique, mental et social de l'individu. La sexualité est ainsi un besoin physiologique fondamental pour l'humain comme le décrit Maslow, dans sa théorie de la pyramide des besoins. Dans les années 1970, ce célèbre psychologue de l'approche humaniste cherche ce qui se cache derrière chaque objet de désir et définit cinq groupes de besoins fondamentaux tels que les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins d'appartenance et d'amour, les besoins d'estime et le besoin d'accomplissement de soi. Tous ces besoins s'inscrivent dans la motivation par la hiérarchie des besoins, en les classant du bas vers le haut, selon le degré d'importance. Ils sont tous présents continuellement et certains plus que d'autre à certains moment de notre vie. La théorie de Maslow est universel, et s'applique donc à tout être humain.

La sexualité est également régie par la société qui dicte ce qui est bien ou mal de faire. Par conséquent, ces normalités définissent les déviances, les anormalités et les pathologies en lien avec la sexualité. En fonction de l'époque dans laquelle nous inscrivons les comportements sexuels seront jugés anormaux ou non par la société. Quand ceux ci sont définis comme tels, c'est à cause de leur dangerosité, de leur transgression légale, mais aussi perçu comme contre-nature. Ce dernier point implique que la sexualité est l'expression de la nature. (Maquelin G., 2009, p.29)

Dans la société contemporaine, la sexualité est devenue un lieu d'épanouissement et de construction identitaire. De plus, elle revendique le droit au plaisir sexuel. L'individu des sociétés démocratiques cherche à vivre et à définir sa propre sexualité et ne veut pas vivre une sexualité définie par une autorité ou par procuration. En d'autres termes : « Chaque individu veut être libre de décider par lui-même la place qu'il accordera à la sexualité dans sa vie et de la forme que sa vie sexuelle prendra ». (Campagna N., 2012, p. 63-67)

Après avoir posé le cadre légal, nous pouvons, maintenant nous pencher sur le développement sexuel chez l'adolescent. A savoir que celui-ci débute déjà dans l'enfance par des manifestations sexuelles au niveau du comportement (masturbation) ainsi que par la curiosité des différences de sexe (Coslin, 2006, p.27). Mais à l'adolescence, le développement psycho-sexuelle prendra un autre tournant avec l'arrivée de la puberté. Les nombreuses transformations physiques et psychologiques affecteront l'adolescent, en vue d'établir l'organisation sexuelle définitive à différents niveaux tels que le somatique, le sociologique et le psychologique.

Théorie Freudienne

Selon Sigmund Freud, la sexualité s'étale sur toute la vie de l'individu afin d'obtenir une satisfaction. Pendant l'enfance, la sexualité est autoérotique. En d'autres termes elle a pour but de trouver du plaisir sur différentes zones corporelles. La théorie Freudienne met en évidence que le développement libidinal passe par des transformations successives passant d'une organisation initiale autonome à des formes plus organisées. L'enfant passe ainsi de la période pré-génital (0-6 ans) à celle de latence (6 - adolescence) pour finir à la période génital (dès l'adolescence). Avant d'arriver à la sexualité d'adulte, la fonction sexuelle passe par différents stades tels que le stade oral (0-2 ans), phallique (2-5 ans), latence (6-adolescence).

La théorie freudienne sur la sexualité se base sur trois concepts interdépendants tels que la pulsion, la libido et le narcissisme. Dans ses recherches, il constate qu'il y a deux sources d'excitation, une qui vient de l'intérieur et l'autre de l'extérieur. Il est plus facile pour l'individu de maîtriser l'excitation qui vient de l'extérieur que celle qui ressent à l'intérieur de lui car il ne peut pas la fuir.

Dans le cadre de sa théorie sur la sexualité, réalisée en 1905, Freud décrit la pulsion comme étant le moteur de toute activité psychique. La pulsion est ainsi une poussée énergétique et motrice. Ce terme est utilisé pour différencier l'excitation somatique sexuelle et celle au niveau psychologique (fantasme, représentation). La première est ponctuelle et la deuxième se perdure dans le temps en s'associant à d'autres situations. Dans une première recherche, Freud définit la pulsion du moi ou de l'autoconservation ayant comme but la survie et la pulsion sexuelle qui recherche avant tout le plaisir. A partir de 1920, il en définit une troisième, celle de la pulsion de mort. La libido est l'énergie des transformations de la pulsion sexuelle. Elle peut ainsi se porter sur un autre objet que celui de l'organe sexuel. Ainsi Freud, distingue la libido du moi qui se manifeste dans le narcissisme de la libido d'objet qui se porte sur un objet extérieur à l'individu.

Le désir sexuel

Dans ce sous-chapitre, nous allons nous focaliser sur la période génital vécue par les adolescents. L'adolescence constitue par excellence ce stade car elle s'inaugure par la puberté. La sexualité passe ainsi de l'auto-érotisme à l'hétéro-érotisme.

Le développement psycho-sexuel de l'adolescent n'est pas linéaire car il est marqué par des progressions et des régressions successives. Durant cette période, le jeune apprendra à maîtriser ses pulsions dans une nouvelle organisation somatique, psychologique et culturelle. De plus, ces bouleversements physiologiques vécus à la puberté permettront l'affirmation de l'identité sexuelle chez l'adolescent.

Or, les premières expériences sexuelles participent au renforcement de l'identité sexuelle et du désir chez l'adolescent, comme l'explique Stéphane Clerget, pédopsychiatre. Celui-ci ressent les premiers désirs, les premiers émois pour des personnes de sexe opposé ou non. Il croit que son désir apparaît à cette période à cause des changements physiques que ça lui procure, mais ce n'est pas le cas. Sans qu'il en ait conscience, le désir était là bien avant.

Stéphane Clerget explique qu'au cours des premières années, et surtout dans la phase œdipienne, la préférence sexuelle de l'individu s'est déjà mise en place. Durant le stade

de latence, ce désir est mis en parenthèse, pour être ensuite ravivé à l'adolescence. Ce qui explique, que l'on ne devient pas hétérosexuel ou homosexuel à la puberté. Car la période génitale va permettre à l'adolescent de confirmer ses préférences sexuelles ou de les modifier. Cela dépendra aussi d'autres facteurs tels que l'influence sociale et familiale.

La curiosité est l'une des premières motivations qui pousse le jeune à l'acte sexuel, avant même le désir. Les rencontres peuvent être hétéro pour affirmer sa propre sexualité ou homo afin de confirmer son identité sexuelle. Cependant, les garçons d'aujourd'hui se témoignent moins de tendresse, que par le passé, de peur d'éprouver du désir pour ceux-ci et d'être catalogué. Les jeunes ne s'autorisent pas à tester leur désir, sans que celui-ci soit forcément irréversible. Refouler son désir peut avoir des conséquences telles qu'adopter un comportement homophobe, ou de voir resurgir son désir plus tard (Clerget, 2006).

Pour Stéphane Clerget, les désirs sexuels évoluent tout au long de la vie de l'individu. C'est faux de penser que le choix de l'objet sexuel est déterminé à la sortie de l'adolescence. Au contraire, nos préférences sexuelles sont en évolution permanente. Elles prennent forme dans l'enfance pour ensuite s'affirmer plus ouvertement à l'adolescence, mais n'est pas à l'abri de nouvelles transformations, conclut le pédopsychiatre.

Facteurs influençant les comportements sexuels

A travers mes lectures, plusieurs auteurs décrivent la famille, la culture, le milieu social, la religion et la scolarité comme étant des facteurs pouvant influencer le comportement sexuel de l'adolescent. (Coslin, 2006, p.40)

L'influence de la famille, de la culture et de la religion a son importance dans la sexualité des adolescents. Puisque les rites de passages sont différents d'une religion à une autre, ou d'une culture à une autre. De plus, chacun définit l'âge, la fréquence des rapports et la pratique sexuelle selon ses envies. Pour illustrer la différence des cultures, prenons l'exemple de l'homosexualité qui peut être acceptée ou réprimée dans différentes religions. Dans certains pays un homme peut être condamné à des peines plus ou moins

légères, à l'emprisonnement à perpétuité ou même à la peine de mort, s'il a des rapports sexuels avec un autre homme. Dire que dans d'autres pays, l'homosexualité est acceptée en tant que tel.

Par ailleurs, les adolescents utilisent la sexualité pour résoudre leurs conflits ou comme moyen de communication. Ceux qui rencontrent des difficultés ou qui ont une estime d'eux basse débuteraient plus tôt les expériences sexuelles.

De plus, le milieu social, les valeurs propres à ce milieu, les rôles modelés par ce milieu vont conditionner l'adolescence. Comme par exemple, les jeunes qui vivent en ville s'émancipent plus tôt que ce qui vivent en campagne. Ces derniers ont des comportements plus tardifs dans des domaines tels que l'affranchissement face aux parents, le monde du travail et l'entrée dans la sexualité comme le premier flirt ou le premier rapport sexuel. Par contre, tous les adolescents partagent la même idée de passage et de découverte ainsi que l'intérêt pour l'autre sexe. (Maia, 2009, p.74)

Les récits récoltés par Marta Maia, affirment que les adolescents des campagnes perçoivent la dépendance et la proximité de la famille comme un aspect positif de l'adolescence. A l'inverse, les jeunes des villes donnent plus d'importance à l'autonomie, la rébellion et la sociabilité. Par contre, « les jeunes des classes aisées envisagent l'adolescence avec moins d'inquiétude que les autres. » (Maia, 2009, p.79)

Selon Maia, le passage du collège au lycée est le moteur principal des changements que vivent les jeunes durant l'adolescence. En effet, ceux-ci sont liés à la sociabilité avec les pairs et aux relations amoureuses. Ces facteurs conditionnent cette transformation et jalonnent les étapes. De plus, comme le témoigne les témoignages des jeunes, les relations amoureuses se veulent basée sur les sentiments, la confiance et la fidélité. (Maia, 2009, p.119)

Relations amicales, amoureuses et sexuelles

C'est par de véritables relations amicales que l'adolescent pourra construire son identité personnelle. Il apprendra à créer des amitiés avec ses pairs pour ensuite se préparer à vivre ses premières relations amoureuses. Ainsi, le jeune apprendra à transposer ses

pulsions sur d'autres personnes de son entourage afin de passer au stade des relations intimes.

La philosophe et sexologue, Thérèse Hargot, décrit dans son ouvrage *une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, (Paris, 2016) pourquoi les jeunes se réfugient dans le couple. S'afficher en couple, permet à l'individu d'exister socialement. Par contre, celui-ci peut paradoxalement isoler. Pendant la période fusionnelle, que traverse les couples, l'exclusivité désocialise. Ainsi à force de privilégier la relation amoureuse, l'adolescent s'exclut du groupe.

Pour la moitié des adultes ils se séparent, et les autres ne vendent pas du rêve. Les adolescents savent que le couple peut être « casse-gueule ». Alors qu'est-ce qui les poussent à vouloir être en couple ? Les difficultés vécues au sein des familles expliqueraient cette volonté d'être ensemble. « Il y a ceux qui veulent prouver à leurs parents qu'ils peuvent réussir là où eux ont échoué. Il y a ceux qui y trouvent un cocon réconfortant pour fuir quelques instants une ambiance familiale pesante. Il y a ceux qui s'y rassurent en se prouvant ainsi qu'ils sont dignes d'être aimés quand, à la maison, leurs parents sonnent aux abonnés absents pour exprimer l'amour, la considération qu'ils ont pour eux et la confiance qu'ils leur accordent » (Hargot, 2016, p.55). Comme l'explique l'auteur, le couple devient un refuge pour eux car il apporte du bien être en étant guéri, sauvé, consolé. Dès que cette fonction n'opère plus, le couple est fortement secoué voir menacé. Donc la question des limites se pose. Jusqu'où aller par amour ? Que doit-on accepter pour faire plaisir à l'autre ? Toutes ces questions que se posent les adolescents reflètent la notion du « couple-refuge » qui donne du plaisir contre les inquiétudes de la vie. Mais à quel prix ?

Au cours des trois dernières décennies, on constate une évolution des normes, des pratiques sexuelles et de représentation. L'âge moyen du premier rapport est de un peu plus de 17 ans pour les garçons et un peu moins de 18 pour les filles. L'arrivée de la contraception, les interruptions de grossesse et le fait que les femmes travaillent plus a fait baisser l'écart de l'âge moyen du premier rapport sexuel entre les garçons et les filles.

Selon Maia, les adolescents des classes populaire estiment que les filles ont besoin d'avantage d'affection que les garçons qui eux ont besoin de plus de rapports sexuels qu'elles. Ils se masturbent donc plus souvent que les filles. La masturbation serait naturelle pour eux et pratiqué seul ou entre copain, sous forme de jeu. Par contre, chez les filles la masturbation reste un « péché solitaire » et une pratique sexuelle moins fréquente. Dans les croyances populaires, les gens pensaient que la masturbation provoquait l'impuissance, la stérilité et même la déficience mentale. Nous avons vécu une révolution sexuelle, mais pas pour les mentalités. La masturbation féminine est encore souvent liée à un sentiment de gêne ou de culpabilité pour les adolescentes. (2009, p.123-125)

La dimension symbolique de la sexualité n'est pas la même pour tout le monde. Aux yeux des garçons, la sexualité est banale en la rapportant au plaisir sexuel. Par contre pour les filles elle a plus de valeur car ça « donne la vie » et les rapports sexuels sont indissociables du sentiment amoureux. Par conséquent, les adolescentes rejettent la prostitution, la voyant comme un problème et une humiliation pour la femme. Chez les garçons le point de vue est controversé d'une part, par les adolescents des milieux populaires qui se positionnent comme des potentiels consommateurs, d'autre part par les adolescents de la Providence sont contre la prostitution qu'ils rejettent par l'absence de sentiment dans le rapport sexuel et ils sont moins attachés aux valeurs de la virilité. (Maia, 2009, p.125-127)

Dans l'ouvrage de Maia, les adolescents opèrent une distinction entre « salope », « prostituée » et « fille sérieuse », indépendamment du milieu social, de l'origine culturelle et du sexe. « Dans les représentations des adolescents, il y a donc trois catégories de figures féminines : les « prostituées », les « salopes » et les « filles sérieuses ». La salope et la prostituée sont dans le pôle négatif du jugement, car il est dévalorisant d'avoir de nombreux partenaires sexuels et d'avoir des rapports sexuels sans être amoureuse ; en revanche, la fille sérieuse, celle « qui se respecte », parce qu'elle « ne couche pas avec le premier venu » représente le pôle positif. Le terme de « pute » ou « salope » devient alors une injure, puisqu'il est synonyme de « quelqu'un qui ne mérite pas le respect ». » (Maia, 2009, p.128)

Les filles entretiennent des relations de confidences autour de la sexualité. A l'inverse, des garçons qui eux consomment de la pornographie comme moyen d'apprentissage de la sexualité. Si celle-ci leur sert d'enseignement, les idées stéréotypées et les clichés tels que la violence, la misogynie, la femme réduite à l'objet sexuel véhiculées par la pornographie peuvent être reproduites dans la vie de ces jeunes. Toutefois, il y a des filles qui ont déjà vu du porno en groupe suite à des propositions masculines. Celles qui en regardent sont celles qui peuvent avoir des rapports sexuels sans sentiments. (Maia, 2009, p. 129-131)

Le choix de la relation amoureuse est basé sur les qualités psychiques et morales du garçon pour la fille. Par contre, les garçons vont être sensibles à l'apparence physique car elle est un objet de contemplation et de désir. Pour prouver sa virilité, il va choisir une jeune ayant des marques de féminité comme la poitrine. Et la fille choisir un garçon populaire pour se sentir une femme au bras d'un homme viril. « Les comportements sexuels évoluent également en fonction de l'âge, des expériences, des événements, des crises que jalonnent la vie des individus ». (Maia, 2009, p.138.)

2.3 Problématique et question de recherche

2.3.1 Problématique

L'intimité étant un thème complexe, comment le travailleur social peut-il amener les adolescents à vivre leur intimité dans une institution? Quels sont les outils qu'il utilise au quotidien pour répondre à ce besoin et à ce droit? Sur quelle éthique fonde-t-il ses choix et guide-t-il ses actions?

Pour comprendre le fonctionnement des travailleurs sociaux face à l'intimité, il faut d'abord saisir leur représentation de ce concept. En effet, celle-ci influence passablement sa pratique professionnelle. Comment abordent-ils l'intimité dans leur quotidien avec les adolescents? Quels outils utilisent-ils pour donner aux adolescents un espace privé afin de vivre leur intimité? Ont-ils conscience des besoins d'intimité chez les adolescents afin de créer leur identité? Ce sont toutes ces questions qui constituent la problématique de la thématique choisie.

Les concepts théoriques développés tout au long du cadre conceptuel nous permettent de comprendre à quel point la définition de l'intimité est importante. En effet, ce concept revêt tellement d'aspects différents qui le rendent difficile à gérer. Ainsi, chaque éducateur doit s'interroger sur sa vision de l'intimité, son vécu ainsi, peut-être qu'à sa propre sexualité afin d'accompagner au mieux l'adolescent dans la construction de son identité personnelle.

2.3.2 Question de recherche

Je souhaite garder ma question de départ comme question de recherche, c'est à dire :

Comment l'éducateur social, travaillant en internat, intègre-t-il au quotidien, le concept de l'intimité dans la prise en charge des adolescents ?

3 Méthodologie

3.1 Terrain d'enquête

Dans ma pratique professionnelle, j'ai remarqué que les éducateurs sociaux n'ont pas suivis le même processus de formation. En plus, ils viennent d'horizons professionnels différents avec une identité professionnelle propre à chacun. Tout cela est un plus, d'ailleurs car cette diversité enrichit la prise en charge éducative.

Nous sommes donc amenés à travailler dans des équipes pluridisciplinaires avec des gens de niveaux de formation divers. C'est pourquoi j'ai choisi d'interviewer quatre personnes de sexes différents, de cultures différentes et de religions différentes travaillant dans la même structure, afin de voir les divergences et convergences de la notion d'intimité chez les adolescents qu'ils accueillent.

3.2 Echantillon

Pour sélectionner le public cible de ma recherche, j'ai décidé de me concentrer sur l'institution dans laquelle je travaille. Ce choix me permet de mieux connaître la

situation actuelle du cadre de travail ainsi que de réinvestir les analyses et résultats de mes recherches dans ma pratique professionnelle.

Quatre personnes ont été interrogées lors de la récolte des données. Parmi cet échantillon, nous retrouvons :

- Quatre personnes formées dans l'éducation, titulaires d'un diplôme HES ou d'une formation jugée équivalente. Deux des quatre éducateurs ont une responsabilité hiérarchique plus importante que les deux autres.
- Deux hommes et deux femmes : J'ai opté d'interviewé deux binômes composés d'un homme et une femme travaillant chacun dans un groupe de vie différent qui accueille des jeunes âgés de 11 à 15 ans. Le fait d'interroger les deux sexes amène des points de vue différents et donne une vision plus complète d'un sujet. Cela permet également d'éviter d'obtenir des résultats trop stéréotypés comme, par exemple, les femmes étant plus sensibles parlent plus facilement de l'intimité et de sexualité qu'un homme.
- L'âge des personnes interrogées se situe entre 20 et 50 ans. Ceci dans le but d'observer les représentations de l'intimité d'une génération à une autre allant du jeune adulte à l'adulte d'âge moyen.

Les personnes interrogées proviennent toutes d'horizons et de secteurs différents. Cette variété permet d'avoir une vision globale et une plus grande variété dans les résultats obtenus.

J'ai également choisi des personnes travaillant, depuis quelques années, avec des adolescents. Ainsi, ils seront plus à même de donner des réponses complètes et réfléchies sur celle-ci. Les professionnels sélectionnés doivent également travailler depuis au moins un an dans l'institution et moins de 10 ans. J'ai fait ce choix pour deux raisons :

- Cette année d'expérience permet une intégration des règles de fonctionnement de l'institution. Ce laps de temps rend également possible l'intégration de cette personne au sein de l'équipe éducative.
- Le professionnel interrogé a encore une vision « fraîche ». Il parvient à faire preuve d'esprit critique en interrogeant des manières de fonctionner mises en place, élément moins présent chez une personne qui travaille depuis de nombreuses années dans une institution.

Afin de mieux visualiser l'échantillon sélectionné pour mener cette recherche, nous avons regroupé les informations dans le tableau suivant :

Nom d'emprunt	Age	Degré de formation	Années d'expérience dans le social	Années d'expérience avec des adolescents	Années d'expérience au foyer
Stéphane	25 – 30 ans	Niveau HES	7 ans	5 ans	5 ans
Caroline	30 - 35 ans	Niveau HES	6 ans	2 ans	1 an
Céline	45 - 50 ans	Niveau HES	15 ans	7 ans	7 ans
Loïc	25 - 30 ans	Niveau HES	3 ans	3 ans	2 ans

Figure 1 : Tableau de l'échantillon interrogé

3.3 Méthode et éthique

Le but de ma recherche est d'identifier la notion d'intimité chez les adolescents placés en institution et d'analyser l'accompagnement des éducateurs sociaux.

J'ai choisi de mener des entretiens semi-directifs afin de récolter les données nécessaires à l'élaboration de mon travail de diplôme. J'aurai pu utiliser d'autres méthodes comme le questionnaire ou l'observation. Cependant, j'ai retenu l'entretien

car, pour moi, il est la manière la plus judicieuse d'obtenir des informations dans la thématique choisie afin de répondre à mes questions de recherche. Ainsi, j'interrogerai les personnes sélectionnées sur leur perception de la notion d'intimité et les moyens mis en place pour permettre aux adolescents de la vivre : quels outils ? Quelles méthodes personnelles ou mises en place par l'institution sont-elles utilisées ? Etc. (Blanchet, Gotman, 1992)

En vue d'obtenir les autorisations nécessaires permettant de mener les quatre entretiens, j'ai adressé une demande orale à la direction de l'institution, expliquant les motifs de ma recherche et le thème de mon travail de diplôme.

3.3.1 Description de la méthode utilisée

L'entretien semi-directif, défini par Roussel et Wacheux (2005), est une méthode devant être appliquée de manière systématique, c'est-à-dire avec toutes les personnes choisies pour la recherche. Pour ce faire, la rédaction d'un guide d'entretien, regroupant toutes les questions thématiques qui seront posées, est essentielle.

Ce type d'entretien permet à la personne interrogée de s'exprimer librement sur le sujet en gardant une certaine structure de recherche. L'avantage de cette démarche est de recueillir un maximum d'informations ainsi que leurs subtilités. Par exemple, le fait de se trouver face à son interlocuteur nous permet de demander des précisions, de pousser sa réflexion et d'enrichir notre questionnement par des sujets amenés par la discussion engagée.

Mener des entretiens est une démarche qualitative. En effet, le but n'est pas d'interroger un grand nombre de personnes, mais de récolter des données précises et complètes. Le principal désavantage de l'utilisation de cette méthode est le temps nécessaire à sa réalisation. De plus, il arrive parfois que, malgré l'utilisation d'un canevas, la personne interrogée donne des informations peu pertinentes par rapport à la recherche ou s'éloigne du sujet.

Afin de mener à bien un entretien, il est important de préparer minutieusement une grille d'entretien prévoyant des questions formulées simplement et de manière

univoque. Cette étape concerne la préparation préalable à l'entretien. Durant l'entretien, le chercheur doit adopter une certaine attitude afin de permettre à la personne interrogée d'avoir une certaine liberté d'expression, tout en gardant en tête le but de sa recherche et les thèmes à aborder en lien avec celle-ci. Les caractéristiques suivantes expliquent les comportements que le chercheur doit adopter pour mener à bien un entretien :

- Poser des questions ouvertes permettant de ne pas induire une réponse chez la personne interrogée et créant un espace de réflexion.
- S'adapter au déroulement de l'entretien en modifiant si nécessaire l'ordre des questions prévues et en rebondissant sur les dires de son interlocuteur.
- Utiliser volontairement la contradiction pour pousser la réflexion de la personne interrogée.
- Ramener avec diplomatie la personne interrogée si celle-ci s'éloigne du sujet de départ, de la question posée.
- Utiliser les méthodes de l'écoute active comme la reformulation, la rétroaction (demander des précisions pour clarifier ses propos), les relances verbales ou non verbales, etc.
- Ne pas s'impliquer émotionnellement dans l'entretien, rester objectif et ne pas émettre de jugements de valeurs sur les informations récoltées.
- Adapter son langage à l'interlocuteur (simplification du vocabulaire par exemple).
- A la fin de l'entretien, s'assurer que la personne interrogée a pu dire tout ce qu'elle souhaitait.

Toute recherche s'inscrit dans un cadre éthique. Pour élaborer ce travail, j'ai donc respecté les points suivants :

- J'ai demandé l'autorisation de mener des entretiens à la direction de la structure choisie.
- J'ai expliqué la thématique de mon travail de diplôme à toutes les personnes impliquées dans la recherche.
- J'ai demandé l'aval oral des personnes interrogées.
- Je leur ai rappelé qu'elles étaient libres de répondre aux différentes questions ou de mettre un terme à l'entretien si besoin.
- L'anonymat des personnes soumises à l'entretien doit être garanti.
- Détruire toutes les données récoltées au terme de la rédaction de ce travail.

Maintenant que j'ai défini la méthode utilisée ainsi que les outils et conseils nécessaires à un bon entretien, nous allons passer à la description des thèmes en vue de l'analyse des données.

3.4 Les thèmes en vue de l'analyse

La thématique choisie s'articule autour de trois sujets principaux : la notion de l'intimité, plus particulièrement celle des adolescents et l'accompagnement de l'intimité chez les jeunes placés en institution par les éducateurs sociaux et le cadre institutionnel.

Afin de récolter un maximum de données en vue d'apporter des réponses à ma question de recherche, j'ai construit une grille d'entretien sur laquelle je me suis appuyée durant les entretiens. (cf. Annexe, p. 63). Les questions posées lors des entretiens se rapportaient ainsi aux trois thèmes présentés ci-après.

3.4.1 La perception de l'intimité

L'intimité est au cœur de l'individu. De plus, elle constitue une étape fondamentale à la construction de l'intimité individuelle chez l'adolescent. Les éducateurs sociaux accompagnent au quotidiennement l'intimité des jeunes accueils en institution. Ce

concept est si vaste que cela rend sa définition complexe. En effet, une quantité de paramètres entre en ligne de compte lorsque nous parlons d'intimité, comme par exemple, les concepts qu'elle englobe tels que les territoires de l'intime : l'intimité individuelle, l'intimité du couple et l'intimité de la famille comprenant tous l'espace physique, l'espace psychique et le domaine de compétence, son caractère subjectif (selon la personne et la société dans laquelle elle évolue), les différentes approches qui l'ont définie (psychologique, sociale, etc.).

De plus, chaque personne a un vécu qui influence sa manière de penser et d'agir. Interroger un professionnel sur ses représentations de l'intimité et plus particulièrement celle des adolescents nous permet de mieux comprendre les choix, les motivations de ses actions professionnelles.

Durant mes entretiens, les questions suivantes en lien avec ce thème ont été posées :

- Que représente pour vous l'intimité ?
- Est-ce que vous distinguez différentes formes d'intimité, et si oui, lesquelles ?
- Si vous tentiez de décrire l'intimité à travers une image ou une métaphore, quelle serait-elle ?
- Comment les adolescents abordent-ils les questions de l'intimité avec vous, les éducateurs sociaux ? Pourriez-vous me donner des exemples de demandes formulées implicitement et explicitement ?
- La vie en foyer est rythmée par les règles de vie (lever, repas, école, douche, devoirs, coucher, sorties, activités sportives et/ou culturels) à quel moment les adolescents peuvent se retrouver dans leur intimité ? quels sont les espaces d'intimité mis à disposition des jeunes pour vivre leur intimité ?

A travers ces questions, j'ai plusieurs buts. Tout d'abord, je vise à connaître la représentation qu'a la personne interrogée sur l'intimité et non pas de savoir si elle maîtrise ce concept de manière théorique. De plus, je cherche à voir si les professionnels

d'une même institution possèdent une notion commune de l'intimité chez les adolescents.

3.4.2 L'accompagnement de l'intimité des adolescents en institution

Avant de mettre des outils en place en vue d'améliorer la prise en charge de l'intimité chez les adolescents, le professionnel se doit, dans un premier temps, d'identifier ses notions de l'intimité qui comportent les espaces d'intimité dans l'institution, les besoins d'intimité chez l'adolescent et les droits à une vie privée. L'étape suivante sera l'élaboration d'outils pratique qui seront ensuite mis en place au quotidien afin de perfectionner la prise en charge en prenant conscience des besoins et des droits de l'intimité chez l'adolescent.

Les questions formulées en lien avec ce sujet pour mener l'entretien sont les suivantes :

- Comment accompagnez-vous les résidents dans leur intimité, au quotidien, en prenant en compte les besoins individuels, du groupe de vie et de l'institution ?
- Quels sont les outils que l'institution utilise dans la prise en charge des adolescents concernant leur intimité ?
- L'intimité fait-elle partie de vos priorités dans la prise en charge des adolescents ? et si oui, pourquoi et dans quel but?
- L'âge et le sexe de l'adolescent jouent-ils un rôle dans l'accompagnement des adolescents dans leur intimité ?
- Comment l'intimité est-elle abordée au sein de l'institution ? entre professionnels ? entre les professionnels et les résidents?

Les objectifs poursuivis par ces questions sont : lister les outils utilisés pour répondre aux besoins d'intimité des adolescents, savoir la manière dont il sont mis en place et comment le professionnel réagit face aux demandes implicites et explicites des jeunes. Les éléments de réponse à ces questions me permettront d'établir une liste d'outils, de vérifier si ces outils répondent aux droits des adolescents et d'en proposer d'autres.

3.4.3 Le cadre institutionnel

Le cadre institutionnel en lien avec notre thématique s'articule autour de trois points principaux. Le premier est de savoir comment l'institution perçoit l'intimité, plus précisément celle des adolescents qu'elle accueille. Ensuite, quelles mesures sont mises en place pour répondre aux besoins des jeunes. Enfin, quelles réponses possèdent l'institution face aux demandes des adolescents pour vivre leur intimité.

Ce sont les éléments relevés ci-dessus qui m'ont conduite à rédiger les questions suivantes pour la récolte de données :

- Quelles sont les règles établies par l'institution concernant l'intimité des adolescents ?
- Existe-t-il un règlement ? Qui l'a édité ? Sur quelles bases a-t-il été rédigé ?
- Comment le règlement est-il transmis aux professionnels et aux adolescents ?

Toutes ces questions ont pour but de comprendre la manière qu'a l'institution de gérer la vie privée des adolescents. Ces trois thèmes sont à la base de la rédaction de mon cadre conceptuel et ont permis l'élaboration du canevas de questions utilisé durant les entretiens.

4 Analyse

Dans le chapitre précédent, nous avons abordés les thèmes suivants: la notion d'intimité, l'accompagnement des professionnels dans l'intimité des jeunes vivant en foyer et le cadre institutionnel, en vue de procéder à l'analyse. Ici, il est question de découper ces notions par thème afin de traiter toutes les données récoltées lors des quatre entretiens approfondis menés au sein de l'institution choisie. Ainsi, je pourrai dégager les aspects les plus intéressants pour répondre à ma question de recherche, selon les résultats obtenus.

4.1 Description et analyse des données des entretiens

4.1.1 Les représentations de l'intimité

Nous aborderons, dans cette première partie de l'analyse, les perceptions de l'intimité par les éducateurs sociaux d'un foyer pour adolescents. Lors des entretiens semi-directifs, chaque éducateur social a donné sa propre définition de l'intimité. Dans l'ensemble, les définitions se rejoignent et certains apportent des éléments supplémentaires qui complètent le concept de l'intimité.

Voici les idées générales qui sont ressorties lors des entretiens semi-directifs :

- Trois éducateurs sur quatre utilisent le terme de « bulle » ou de « cocon » pour définir l'intimité. Celle-ci est plus au moins grande en fonction de l'espace dont le jeune a besoin. L'un des éducateurs fait référence à l'espace proxémique décrit par Edward T. Hall qui consiste à définir l'intimité comme la distance que nous préservons entre nous et les autres. Selon l'éducateur, cette dernière est variable en fonction du lien que l'individu a avec les personnes ; soit distante avec des inconnus ou, au contraire, soit plus proche avec nos amis ou notre amoureux. Dans les moments de complicité avec nos pairs, cette distance de confort se rétrécit pour favoriser la proximité entre les personnes.
- L'une des éducatrices décrit l'intimité comme : « une bulle qu'on transporte avec soi, avec qui on choisi de la partager ou pas ». En plus de l'espace physique tel que la chambre et les habits, elle inclut aussi l'espace psychique du jeune dans la définition de l'intimité. Ce dernier est constitué par les pensées, les émotions et les secrets. Elle rajoute que si cette « bulle s'ouvre à tout le monde en tout temps, elle peut être sans cesse violer ». Il est important pour le jeune de construire cette « bulle » afin que son droit à avoir une vie privée soit respecté. En plus, elle n'est pas innée chez l'individu, cela s'apprend. Et il est du devoir de l'éducateur de l'accompagner à créer cette intimité. De plus, cette construction dépendra de la culture et des codes de la société. Par exemple, un enfant qui vit sous les tropiques est à moitié dévêtu,

ce qui n'est pas le cas dans une autre société. Ce qui est de l'ordre de l'intimité dans une société pourra ne pas l'être dans une autre.

- Une autre éducatrice rejoint l'idée du droit à une vie privée. Selon elle, cette « sphère privée » se construit déjà dans l'enfance puis se finalise durant l'adolescence. Celle-ci devient plus riche à travers les rencontres, les relations amoureuses et sexuelles. Pour elle, l'intimité de l'adolescent se vit dans un espace protégé qu'est celui de sa chambre, mais aussi au travers de la lecture, les loisirs créatifs et le sport. Elle utilise l'image du tiramisu pour illustrer sa définition de l'intimité. Car le tiramisu lui rappelle un homme qu'elle a aimé et avec qui elle a partagé des moments de grande intimité dans un autre territoire que celui de l'intimité individuelle, celui de l'intimité du couple.
- En plus de l'image de la « bulle », un éducateur utilise la métaphore du casque de musique pour décrire l'intimité. Celui-ci permet à l'individu de créer sa propre bulle d'intimité dans laquelle il choisit de baisser le volume pour accueillir ses amis, ou au contraire d'augmenter le son pour s'isoler d'avantage quand il ne veut pas que quelqu'un vienne s'y introduire. En plus, de la notion d'espace physique comme la chambre, les objets personnels ou même le natel et psychique comme la pensée, la religion ou la culture, il mentionne le domaine des compétences dans la définition de l'intimité, à travers l'exemple suivant : lorsque que quelqu'un faisait une remarque sur la déco, ou décidait de déplacer un objet à la responsable de la déco, celle-ci se sentait offensée et réagissait très fortement car elle le vivait cela comme une attaque et une atteinte dans son domaine de compétence.

4.1.2 L'accompagnement de l'intimité chez les adolescents par les éducateurs sociaux

Dans cette analyse, nous constaterons que la totalité des professionnels interviewés font preuve de respect, d'authenticité et de bienveillance dans la prise en charge de l'intimité des adolescents.

Ils sont tous soucieux de bien faire et de respecter le territoire, d'une part de l'intimité personnelle des adolescents et d'autre part de leurs différents espaces tels que la chambre, les habits, les objets personnels, les activités sportives et les « colloques des jeunes », autrement dit les moments où les adolescents se retrouvent entre eux pour échanger sur leur journée et refaire le monde. Lorsque quelqu'un s'introduit dans la chambre d'un jeune sans son accord, celui-ci réagit très fortement on lui rappelant qu'il n'a rien à faire là, car on ne l'a pas invité. Même quand un éducateur rentre dans un groupe de vie qui n'est pas le sien, les jeunes le lui font remarquer par des « qu'est-ce que tu fais là ? », « C'est pas chez toi ici, pars », « tu te crois où ? ». Par ces remarques, les adolescents cherchent à défendre leur « chez soi » qu'ils investissent en décorant avec des photos et des objets personnels.

Un éducateur remarque que les enfants à domicile investissent plus leur chambre que ceux qui rentrent les week-ends et les vacances. Selon lui, ces derniers ont d'autres espaces d'intimité dans leur famille, leur maison, leur chambre chez les parents et dans leur ville, et sont donc moins attachés à leur chambre dans l'institution.

Dans la majorité des cas, l'éducateur frappe ou demande s'il peut entrer dans la chambre du jeune et attend son consentement pour le faire. Il arrive que parfois, l'éducateur rentre dans la chambre sans frapper pour réveiller le jeune qui dort profondément ou pour des raisons de sécurité ou dans des cas particuliers de suspicion, par exemple.

L'éducateur a pour mission d'accompagner les jeunes dans les actes du quotidien comme le suivi scolaire, les repas, l'entretien (habits, lessive) et l'hygiène corporelle. Par cette prise en charge, l'éducateur cherche à rendre l'adolescent autonome dans ces actes du quotidien et non à contrôler tout faits et gestes du jeune. Souvent, le jeune ressent comme une intrusion dans son intimité quand nous lui demandons d'aller se doucher, de se changer car ça fait plusieurs jours qu'il porte le même t-shirt ou de vérifier dans son armoire s'il a assez de linge pour la semaine. Les travailleurs sociaux accompagnent aussi les jeunes dans leurs achats d'habits et de cosmétiques. Une interviewée m'expliquait, « je passe pour une mamie, c'est de bonne guerre » quand elle faisait des remarques sur « les décolletés trop plongeants, sur les pantalons trop taille bases, ou sur le maquillage trop choquant. Son objectif à elle n'est pas de faire intrusion dans l'intimité

du jeune (son espace physique, espace psychique et domaine des compétences), mais au contraire, de travailler avec lui sur son image, sur ses choix et ses envies.

Pour conclure, l'éducateur fait quotidiennement intrusion dans l'intimité des adolescents en foyer, de part sa mission. Celui-ci doit en être conscient et doit vérifier les limites du territoire de l'intimité individuel de chaque adolescent pour respecter au mieux le droit à sa vie privée. Par conséquent, l'éducateur s'appuie sur « les échanges lors des entretiens individuels avec les adolescents, les colloques en équipe, les supervisions d'équipe, les entretiens avec les parents et sur l'ouverture de l'institution » pour rectifier la prise en charge de l'intimité des adolescents.

4.1.3 Le cadre institutionnel

Toutes les personnes interrogées se réfèrent au concept pédagogique de l'institution et l'applique pour accompagner les adolescents dans leur intimité. Parfois, il arrive que l'éducateur accepte que les adolescents se retrouvent dans une chambre avec la porte fermée, sachant que le règlement mentionne que la porte doit rester ouverte quand il y a plusieurs personnes dans la chambre.

L'une des éducatrices relève l'importance de se questionner au sujet du concept pédagogique traitant la vie affective et sexuelle des adolescents. De revoir les règles, comme celle des portes de chambres qui ne se ferment pas de l'intérieur pour une question de sécurité. Devrions-nous leur permettre de fermer leur porte à clé? Actuellement, les chambres sont leurs espaces d'intimité, mais celles-ci peuvent être ouvertes à tout moment. D'après le récit d'une éducatrice : « Si la chambre de garde (chambre où l'éducateur dort pendant la garde), ne se fermerai pas à clé depuis l'intérieur, je ne prendrais pas ma douche ici ». Elle relève cependant que dans certaines familles, les enfants n'ont pas accès à la clé de leur chambre. Il serait donc nécessaire que l'institution réfléchisse non seulement à la notion d'intimité, mais aussi à celle de la vie affective et sexuelle.

Ces éléments semblent montrer que les professionnels ne se réfèrent pas à un cadre théorique pour définir le concept d'intimité mais plutôt à leur expérience professionnelle. Ainsi, en regroupant toutes les définitions données par les interviewés,

nous pouvons dire que l'intimité est « une bulle » plus ou moins grande en fonction de qui nous avons en face, dans laquelle nous sommes libre d'y inviter quelqu'un. L'intimité se vit dans différents espaces comme la chambre, les habits, les objets personnels (espace physique), dans les pensées et les émotions (espace psychique) et dans le domaine des compétences. Selon un éducateur, la chambre de l'adolescent est le premier espace d'intimité qui lui appartient avant même son corps.

L'intimité est donc décrite de manière subjective, selon ce qui est observé dans l'institution, mais également en fonction du vécu personnel des professionnels interrogés. Nous pouvons donc dire que les professionnels interrogés perçoivent uniquement l'intimité qui est en lien avec leur définition personnelle.

5 Conclusion

5.1 Apports théoriques

Concernant le concept de l'intimité, aucune définition commune n'est ressortie chez les personnes interrogées, à part la définition de « la bulle ». Je pensais que le fait d'avoir suivi une formation aurait exercé une influence sur les connaissances « théoriques ». Cependant, j'ai constaté que ce n'était pas le cas. Ainsi, ayant suivi une formation ou non, les réponses données sont incomplètes. Une seule personne a mentionné le corps, deux les pensées, et une le domaine de compétences. Aucun des quatre éducateurs n'est parvenu à mentionner les trois espaces du territoire de l'intimité individuelle définis par Rober Neuberger, à savoir : l'espace physique, l'espace psychique et le domaine de compétence. De plus, une seule éducatrice a fait référence à l'intimité du couple et un autre éducateur à l'intimité familiale.

De plus, j'ai constaté que lorsque je demandais de décrire précisément ce qu'est l'intimité, les personnes interrogées ont éprouvé de la difficulté à me répondre. Ils n'arrivaient pas à décrire l'intimité parce que cela paraissait « évident ». J'ai dû pousser la réflexion afin d'avoir des précisions, d'obtenir plus de données et, par extension, plus d'éléments de réponse pour ma recherche.

Traiter la thématique de l'intimité est une chose délicate car elle fait appel à aux émotions et au vécu de l'individu. En effet, lors des entretiens, il m'est arrivé de constater une sorte de malaise lorsque les questions étaient plus centrées sur la sphère privée.

Concernant les outils utilisés pour gérer au quotidien, dans le cadre institutionnel, l'intimité des adolescents, j'ai constaté que les professionnels avaient du mal à les lister. Cependant, lors de l'évocation d'exemples concrets, ils leur étaient plus faciles de le faire. Ceux-ci faisaient référence à leurs propres valeurs ainsi qu'à celles de l'institution tel que le respect, l'authenticité, la bienveillance, le sens de nos actions et le consentement des adolescents.

Pour ce qui est du cadre institutionnel, l'élément principal que je retiens est que tous les éducateurs interrogés se réfèrent au concept pédagogique de l'institution. Toute fois, il serait bienvenu, voir nécessaire que le concept de la vie affective et sexuelle inclut la notion d'intimité et qu'elle soit remise au goût du jour, en répondant aux besoins et droits des adolescents accueillis.

5.2 Pistes de réflexions

A la suite de ce travail de recherche, je pense qu'il serait bénéfique :

- De compléter la bibliothèque de l'institution avec des ouvrages sur l'intimité comme par exemple, « *Les territoires de l'intime* » écrit par Robert Neuburger (Paris, 2000).
- De lire des travaux de Bachelor sur l'intimité des adolescents comme celui de d'Alvite Mayra, Kottelat Aude et Luraschi Mirina : « Les professionnels et la place de l'intimité dans les institutions pour adolescents » (Delémont, 2016).
- D'offrir aux éducateurs sociaux une formation continue d'une journée ou deux sur le concept de l'intimité, ce qui permettrait aux travailleurs sociaux d'actualiser leurs connaissances, de prendre conscience des besoins des

adolescents et d'inclure des outils comme les activités sportives dans la construction des projets éducatifs individualisés des adolescents.

- De proposer aux travailleurs sociaux d'assister à une conférence sur le thème de l'intimité.
- De personnaliser les chambres des adolescents pour qu'ils puissent se sentir le plus « chez-eux».
- De mettre sur pied un atelier de réflexion sur le concept de l'intimité des adolescents en internat afin de définir cette notion d'intimité de manière claire et commune, d'analyser les besoins des jeunes et de trouver des outils pour y répondre. Pour ce faire, un travail de groupe incluant des professionnels de formations différentes, de culture différente, de sexe différent et, au minimum, un éducateur social de chaque groupe d'âge serait judicieux.
- De continuer à donner la clé des chambres aux adolescents et de penser à un panneau d'affichage placée sur la porte des chambres (libre, occupé, ne pas déranger)
- De repenser les espaces des jeunes ainsi que celui des adultes pour procéder à des aménagements qui favorisent les territoires de l'intimité avec les espaces physiques de chacun.
- De favoriser les outils de communication comme le photolangage pour dynamiser la parole et l'écoute des jeunes au sujet de l'intimité et de leurs besoins.
- De jouer avec les enfants à des jeux de société tel que le jeu des sept familles qui leur permet d'apprendre le secret, élément structurant pour l'enfant. C'est également une manière d'apprendre, par le jeu, à préserver son intimité.

5.3 Mes apprentissages

A la fin de cette formation en DAS en santé sexuelle, je pensais avoir toutes les connaissances théoriques au sujet de l'intimité. J'ai constaté, tout au long de mon travail de diplôme, que je n'avais pas abordé toutes les notions en lien avec cette thématique, et qu'il me restait beaucoup à découvrir. La recherche documentaire et la rédaction de la partie théorique de ce travail ainsi que l'analyse des entretiens semi-directif m'ont donc permis d'enrichir mes connaissances et de me questionner sur mes pratiques éducatives.

Me trouver dans une position de recherche m'a permis de questionner le concept de l'intimité chez les adolescents. La question de recherche rédigée au début de mon travail de mémoire m'a permis de cibler et d'axer mes recherches. J'ai également pu comprendre plus en profondeur le concept de l'adolescence ainsi que celui de la sexualité déjà abordée durant ma formation.

Parallèlement à ce travail de recherche, j'exerçais mon métier d'éducatrice sociale. Jour après jour, je prenais conscience de toute la complexité de l'intimité, des besoins des adolescents ainsi que la nécessité d'y répondre pour le bon développement de leur identité personnelle. Mes recherches m'amenaient à être plus attentive aux besoins d'intimité, aux moyens mis en place et aux futures pistes d'action.

De plus, mes lectures orientées vers les concepts de l'intimité, de la sexualité, de l'adolescence et de l'institution m'ont permis de rafraichir mes connaissances théoriques apprises tout au long de ma formation. De plus, je me suis encouragée et motivée à mettre en place de nouveaux outils et à les appliquer autant que possible dans ma pratique professionnelle.

Ce travail m'a aussi permis de me remettre fréquemment en question. Même si je suis formée, est-ce que j'agis correctement envers les adolescents dont j'ai la responsabilité ? Le travail de diplôme a suscité chez moi un certain nombre de questions qui parfois m'ont amenées à changer certains de mes comportements et d'autre fois à conserver mes pratiques éducatives.

La partie de la récolte des données et celle de l'analyse ont été les plus intéressantes et enrichissantes pour moi. J'aime le contact avec les personnes et j'aime être dans l'action, dans le savoir-faire. C'est pourquoi je pense que ces parties du travail m'ont davantage attirées. C'est lors de la construction de la grille d'entretien et durant les entretiens que mes recherches théoriques prenaient tout leur sens. Il me fallait avoir un bagage théorique complet sur le concept de l'intimité et des adolescents pour mener à bien les entretiens.

La rencontre avec les quatre professionnels fut des plus passionnante. Je me retrouvais face à eux dans une autre position, celle de l'interviewer. Je pensais que cette étape serait facile pour moi, car, dans le cadre de mon travail, je m'entretiens souvent individuellement avec les adolescents et nous échangeons nos opinions, entre collègues lors des colloques ou des supervisions. Mais lors du premier entretien, je me suis rendue compte des difficultés que cela impliquait comme par exemple : ne pas me laisser emporter par leur discours et ne pas perdre le sens de ma recherche, gérer le temps à disposition pour récolter toutes les données nécessaires à la construction de mon analyse, exercer l'art de la diplomatie pour ramener la personne au sujet de départ quand celle-ci s'égarait. Au fil des entretiens, ma technique s'est affinée et j'ai pu être plus réactive, attentive et sélective.

Lors de l'analyse des données récoltées, j'ai dû trouver une technique pour que je puisse avoir une vue d'ensemble sur les thèmes pour pouvoir retranscrire les données. J'ai également fait attention à ne pas émettre de jugements lors de l'analyse et noter seulement les informations que j'avais de la façon dont elles avaient été dites par les personnes interrogées. Au terme de ce travail, je tire un bilan très positif malgré les quelques difficultés rencontrées.

5.4 Si je devais refaire ce travail

Si je devais refaire ce travail, avec le recul je modifierais les éléments suivants :

- Lors de ce travail de diplôme, il m'a fallu revoir plusieurs fois la planification de celui-ci en ajoutant différents éléments non prévus comme les entretiens semi-directifs. J'ai dû réorganiser mon plan de travail en fonction des vacances des

éducateurs sociaux et des miennes. Je n'ai donc pas pu respecter le planning que je m'étais fixée au départ. A travers cette expérience, je saurai à l'avenir planifier de manière plus réaliste mon travail et, surtout, me tenir, de manière plus rigoureuse, au planning décidé tout en rajoutant une marge de manœuvre pour les entretiens et les corrections qui prennent beaucoup de temps, ainsi qu'a me recentrer sur le thème de départ sans me perdre dans d'autres lectures même si elles étaient très intéressantes.

- Je mènerais mes recherches auprès d'autres éducateurs du même foyer, voir d'autres institutions. Cette démarche me permettrait de recueillir plus d'informations et de vérifier s'il existe des divergences et des convergences. Cela me permettrait également de parcourir d'autres méthodes d'accompagnement sur le thème de l'intimité des adolescents.
- Pour les entretiens, je m'assurerais que les personnes interrogées aient du temps à m'accorder et ne soient pas préoccupées à retourner travailler. Cela permet d'éviter de passer rapidement sur certaines questions, d'écourter l'entretien, ou encore d'occulter certaines questions, par manque de temps.

En revanche, je suis généralement satisfaite de mon travail et donc je garderais les éléments suivants :

- Le choix d'un thème passionnant en lien avec l'éducation. Je souhaite tirer profit de mes recherches pour les réinvestir dans ma pratique professionnelle. Le fait de pouvoir faire un parallèle entre mes recherches et ma pratique professionnelle ainsi que d'avoir la possibilité de réappliquer les résultats dans mon quotidien d'éducatrice sociale sont une source de grande motivation et d'intérêt pour ce travail de diplôme.
- Je garderai la même méthode de recherche, celle des entretiens semi-directifs car c'est un outil auquel je m'identifie. De plus, il est agréable d'échanger avec des professionnels sur des sujets étant en lien avec le travail social et la santé sexuelle.

6 Bibliographie

Ouvrages

Adolescence

- **CANNARD C.**, *Le développement de l'adolescent, (L'adolescent à la recherche de son identité)*, Bruxelles, De Boeck, 2^{ème} édition, Ouvertures psychologiques, 2010
- **COLSIN PIERRE G.**, *Psychologie de l'adolescent*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} édition, 2006
- **Erikson E.-H.**, *Adolescence et crise (La quête de l'identité)*, Paris, Flammarion, Champs essais, 1972, imprimé en 2014
- **COSLIN Pierre G.**, *Adolescence et puberté, psychologie de l'adolescent*. Paris, 3^{ème} édition, Armand Colin Editeur, 2010, p. 22 – 23
- **FIZE Michel**, *L'Adolescent est une personne*. Paris, le Seuil, 2006
- **JEAMMET Philippe**, *Pour nos ados, soyons adultes*. Paris, Ed. Odile Jacob, 2010
- **LEVAIN Myriam** et **TISSIER Julia**, *Epilogue, la génération Y par elle-même, quand les 18-30 ans réinventent la vie*. Paris, François Bourin, 2012,
- **ROUX, P.** *Qu'est-ce que l'adolescence ? Les ados : le mystère expliqué*. Lausanne, éditions Favre SA, 2009, p. 17-22-120

Méthodologie

- **BLANCHET Alain** et **GOTMAN Anne**, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Nathan, 1992
- **KAUFMANN Jean-Claude**, *L'entretien compréhensif : l'enquête et ses méthodes*. Paris, Armand Collin, 2007

L'intimité et Sexualité

- **ALVITE Mayra, KOTTELAT Aude, et LURASCHI Mirina**, *les professionnels et la place de l'intimité dans les institutions pour adolescents*. Delémont, Mémoire de fin d'études, HES-SO VS, 2016
- **BELISLE Claire**, *Adolescence, amour et sexualité*. Lyon, Editions Chronique Sociale
- **CASTA-ROSAZ FABIENNE**, *Histoire de la sexualité en Occident*. Paris, Editions de la Martinière, 2004
- **COLLECTION DOCUMENTATION**, *Intimité et sexualité des personnes âgées*, DOC éditions, 2010, p. 27-28
- **CONNEXIONS**, *Penser l'intime N°105*. Paris, éditions Erès, 2016
- **Dr. BOUCAND M.-H.**, *Intimité, secret professionnel et handicap*. Lyon, éditions Chronique Sociale, 1998, p.
- **FRANZE Elodie**, *Intimité, sexualité et travail social : Aborder et intégrer les aspects sexuels lors de l'accompagnement des usagers dans les champs du handicap mental et de l'addiction sexuelle*. Sion, Mémoire de fin d'études, HES-SO VS, 2014
- **GAGNON M. et THERIAULT J.**, Intimité sexuelle et relation de couple : étude exploratoire. Bulletin de psychologie, N° 481, 2006/1, p. 93-101
- **GOMEZ Jean-François et VALLON Serge**, *Intimité et sexualité dans le travail social, VST – Vie sociale et traitements*. N°86, Toulouse, Edition Erès, 2005/2
- **HARGOT Thérèse**, *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*, Paris, Albin Michel, 2016, p.
- **JEANNE Yves**, *Corps à cœur : Intimité, amour, sexualité et handicap*. Toulouse, Editions Erès, 2014
- **LARPIE B. et MINANA B.**, *Prendre en compte la sexualité de l'utilisateur en institution médico-sociale*. Issy-les-Moulineaux, ESF Editeur, 2014
- **MAIA Marta**, *Sexualités adolescentes*. Paris, L'Harmattan, 2009, p.

- **NEUBURGER Robert**, *Les territoires de l'intime : l'individu, le couple, la famille*. Paris, Odile Jacob, 2000, p.
- **PASINI Willy**, *L'intimité retrouvée*. Paris, Odile Jacob, 2009
- **ROUILLER Sabine**, *Intimités : Dans quelle mesure les animateurs et les soignants considèrent-ils l'intimité des personnes âgées ? Exemple dans un EMS*. Conthey, Mémoire de fin d'études, HES-SO VS, 2013

Supports de cours

- **JACOT-DESCOMBES Caroline** et **VOIDE CRETENAND Gilberte**, *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse Romande, Proposition pour une approche de coopération entre spécialistes et enseignant.e.s dans le cadre de la scolarité obligatoire*. Bern, SANTE SEXUELLE Suisse, 2014
- **OMS bureau régional pour l'Europe et BZgA**, *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe, Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes*. Lausanne, SANTE SEXUELLE Suisse, 2013

Dictionnaires

- **POSTEL Jacques**, *Dictionnaire de psychiatrie et de psychopathologie clinique*. Paris, Larousse Bordas, 1995, p. 605
- **Dictionnaire de poche**, Larousse de poche 2012, Paris, éditions Larousse, 2011, p. 858

Documents électroniques

- <http://www.psychologies.com/Couple/Vie-de-couple/Hommes-Femmes/Articles-et-Dossiers/Hommes-femmes-Ces-differences-qui-creent-le-desir/Puberte-quand-le-desir-s-affirme> consulté le 13.07.2017
- <http://www.cnrtl.fr/definition/sexualité> consulté le 13.07.2017

7 Annexe

GRILLE D'ENTRETIEN « L'INTIMITÉ VÉCUE CHEZ LES ADOLESCENTS »

INTRODUCTION

Présentation de soi et de la recherche : je suis éducatrice sociale, et depuis novembre 2015, j'ai débuté une formation en santé sexuelle pour devenir spécialiste en santé sexuelle. Cette formation prendra fin en aout 2017. Dans le processus de formation, il est demandé de faire un travail de diplôme. J'ai choisi de le faire sur le thème de l'intimité des adolescents vivant en institution. Au fil du temps et de mes pratiques professionnelles, j'ai découvert ce sujet que je trouve délicat, fin, beau et précieux. A travers mes rencontres professionnelles, les gens m'ont livrés un bout de leur intimité. Ce fut certainement l'un des plus beau cadeau que j'ai reçu. Ce thème ne cesse de me faire réfléchir, de me questionner sur mes pratiques et de me positionner professionnellement. Par le biais de ce travail de diplôme, je cherche à comprendre l'intimité pour mieux accompagner les adolescents dans leur intimité et respecter leur besoin ainsi que leur droit. J'espère aussi que ce travail pourra améliorer la prise en charge de l'intimité auprès des adolescents, et faire bénéficier les éducateurs et l'institution par ce travail de recherche.

→ *Remerciement :* nous vous remercions d'avoir accepté de réaliser cet entretien

→ *Objectifs de la recherche :* comprendre l'intimité vécue par les adolescents en foyer et d'apporter des pistes d'action pour permettre aux ES de mieux les accompagner et ainsi de vivre leur intimité plus sereinement.

→ *Demande d'enregistrement :* avec votre accord, je souhaite enregistrer l'entretien, de manière à ne pas avoir à prendre de notes et être plus disponible. Si vous souhaitez une copie de l'enregistrement, c'est possible.

→ *Anonymat* : nous garantissons bien sûr l'anonymat ; votre nom n'apparaîtra pas, de même que toute information qui permettrait de vous identifier, comme des noms de lieux ou autres.

→ *Prenez votre temps ; je n'ai pas de questions précises à vous poser, c'est plutôt un récit que je recherche*

DÉVELOPPEMENT DE L'ENTRETIEN

TRAVAIL DE L'ÉDUCATEUR

➤ Je vous propose, dans un premier temps, de me raconter en quoi consiste votre travail ? qu'est-ce qui caractérise votre activité en internat? quelles sont, dans le cadre de votre activité, vos relations avec les résidents de l'institution (enfants et adolescents)? prenez votre temps je n'ai pas de question précises, je recherche à connaître votre récit.

- Si la personne parle d'intimité dans sa pratique

LE TRAVAIL AU QUOTIDIEN

➤ Est-ce que vous pourriez me raconter comment se passe votre travail au quotidien ? Pouvez-vous par exemple me décrire une de vos journées, soit durant la semaine soit durant le week-end, ou soit durant les permanences (période des vacances)

- si la notion d'intimité fait partie du quotidien de l'ES

LE QUOTIDIEN DES JEUNES

➤ Est-ce que vous pourriez me raconter comment se passe le quotidien des jeunes de l'institution ? Pouvez-vous, svp, me décrire une journée type des adolescents que vous accompagnés ?

- Si l'intimité est abordée ? s'ils ont du temps libre ? s'ils peuvent à tout moment modifier leur emploi du temps ? s'ils peuvent rester seul dans l'institution ?

LES RELATIONS DES ÉDUCATEURS AVEC LES ADOLESCENTS

➤ Je souhaitais parler avec vous aussi des relations que vous avez avec les adolescents que vous accompagnés au foyer. Comment se passe de manière générale, ou dans des contextes plus particuliers vos rapports

avec eux ? Je vous propose, si cela vous convient, de choisir un domaine et de nous raconter comment ça se passe.

- Quel temps donnez-vous aux adolescents pour vivre leur intimité ?
- Qu'arriverait-il si les adolescents pourraient fermer leur porte à clé de l'intérieur ? ou s'il se trouvent à plusieurs dans une chambre la porte fermée (à clé ou pas) ?

L'INTIMITÉ DES ADOLESCENTS VIVANT AU FOYER

- Comment les adolescents abordent-ils les questions de l'intimité avec vous, les professionnels ? Pourriez-vous me donner des exemples des demandes formulées implicitement et explicitement ?
 - Est-ce que les éducateurs sont ouverts pour accueillir ces demandes ?
 - Est-ce que vous vous sentez formé pour accueillir ces demandes et d'en parler avec eux ?
- La vie en foyer est rythmée par les règles de vie (levers, repas, douches, devoirs, couchers, sorties), à quel moment les ados peuvent se retrouver dans un espace intime ? Quels sont les espaces d'intimité offerts / mis à disposition des jeunes pour vivre leur intimité ?

ACCOMPAGNEMENT DE L'INTIMITÉ AUPRÈS DES ADOLESCENTS

- Comment accompagnez-vous les résidents dans leur intimité, au quotidien ? en prenant en compte les besoins individuelles, du groupe de vie et de la communauté / institution ?
 - De quelles façons les règles de vie du groupe et du foyer, influencent les réponses données aux adolescents pour vivre leur intimité ?
- Quels sont les outils que l'institution utilise dans la prise en charge des adolescents concernant leur intimité ? Comment les qualifiez-vous ? Que utilisez-vous dans votre quotidien pour accompagner le jeune dans son intimité ?
 - Vous sentez-vous formé pour accompagner les résidents sur les questions de l'intimité ? si oui, pour quoi (outils, méthodes) ? Si non, pourquoi (besoins) ?
 - En tant que professionnel quel est votre rôle face aux demandes d'intimité ?

- L'intimité fait-elle partie de vos priorités dans la prise en charge des adolescents ? si oui pourquoi ? dans quel but ?
- Que pensez-vous d'attribuer une boîte à lettre personnelle à chaque adolescent, ainsi qu'une clé de l'étage, et de leur chambre ?
 - Qu'arriverait-il si les adolescents pourraient fermer leur porte à clé de l'intérieur ? ou s'il se trouvent à plusieurs dans une chambre la porte fermée (à clé ou pas) ?
 - Quel rôle joue l'âge ou le genre dans votre prise en charge de l'intimité ?
 - Que signifie pour vous la majorité sexuelle ? La majorité sexuelle influence-t-elle votre prise en charge ?

L'INSTITUTION FACE À L'INTIMITÉ

- Comment l'intimité est-elle abordée au sein de l'institution ? entre l'institution et les professionnels ? entre l'institution et les résidents ? entre les professionnels entre eux (H/H, H/F, F/F) ? entre les professionnels et les résidents ? entre les jeunes (H/H, H/F, F/F) ?
- Comment l'institution se positionne face à l'intimité des adolescents en foyer ?
 - Quelles sont les règles établies par l'institution concernant l'intimité ?
 - En quoi vos valeurs, croyances influencent votre prise en charge de l'intimité ?

LES RELATIONS AMOUREUSES

- Comment gérez-vous les relations affectives entre jeunes ?
 - Vous sentez-vous responsable professionnellement et/ou personnellement des relations amoureuses des adolescents au sein de l'institution ?
 - Limitez-vous les relations entre jeunes ? si oui, pourquoi ? dans quels buts ?

L'INTIMITÉ

- si vous tentiez de décrire l'intimité à travers une image ou une métaphore, quelle serait-elle ?

AUTRES

- Nous arrivons au terme de l'entretien. Je n'ai plus de questions particulières à vous poser, mais peut-être qu'il y a d'autres aspects que vous auriez souhaité aborder, qui sont importants à vos yeux ?

Informations sur la personne interviewée (pour pouvoir classer l'ensemble de l'information)

Age :

Sexe : M/F

Profession :

Nationalité:

Diplôme le plus élevé obtenu:

Nombre d'année travaillant dans le social :

Nombre d'année travaillant avec des adolescents :

Nombre d'année travaillant pour l'institution :

CLOTURE

➔ *remerciements*

➔ *rappel de l'anonymat*